

LA PURE VERITE

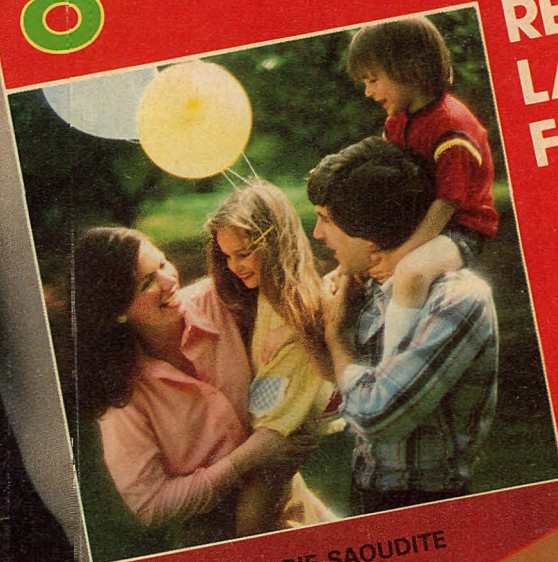
revue de bonne compréhension

22



**SURVIVRE
PAR
-55° C**

8

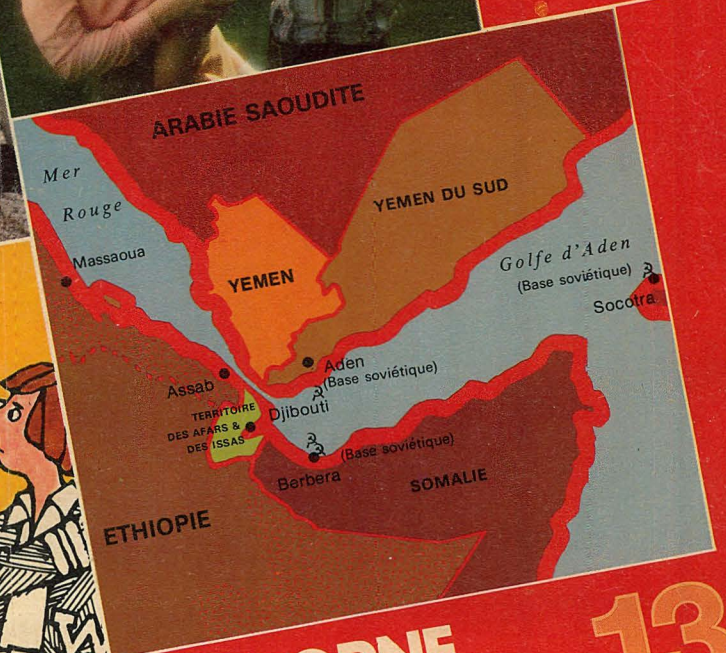


**RESTAURONS
LA
FAMILLE !**



16

**L'EDUCATION
SEXUELLE :
QU'APPRENNENT
VOS ENFANTS ?**



**LA CORNE
DE L'AFRIQUE-
POINT
CHAUD ?**

13

LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

15^e année, n° 9

Septembre/Octobre 1977

SOMMAIRE

La pure vérité au sujet de la guérison, 2 ^e partie	2
La capitulation stratégique de l'Amérique	4
Restaurons la famille!	8
La corne de l'Afrique — prochain point chaud?	13
L'éducation sexuelle: qu'apprennent vos enfants?	16
Survivre par -55°: Comment le manchot empereur parvient à survivre dans le froid antarctique	22
La mode des films à sensation	28

RUBRIQUES

Editorial de Herbert W. Armstrong	1
Questions et réponses	24
Ce qu'écrivent nos lecteurs	26
Horaire radiophonique	29

Photos: en haut et à gauche — Michael C. T. Smith, National Audubon Society; en haut et à droite — Photo File, Ltd.

La Pure Vérité est publiée mensuellement par l'Ambassador College, Pasadena, Californie, 91123 © 1977 Ambassador College. Tous droits réservés. Printed in England.

Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

En France: B. P. 36, 91260 Juvisy

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe

Au Canada: B. P. 121, Succ. A, Montréal, P. Q. H3C 1C5

En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux États-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne. Prière de joindre votre étiquette-adresse.

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les coopérateurs de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux États-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page. La Pure Vérité est publiée mensuellement par l'Ambassador College, Pasadena, Californie, 91123. © 1977 Ambassador College. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef:
HERBERT W. ARMSTRONG

Rédacteur:
GARNER TED ARMSTRONG

Rédacteur adjoint: Robert L. Kuhn
Conseiller de la direction: Arthur A. Ferdig
Assistants de la rédaction: C. Wayne Cole, David Jon Hill, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

Rédacteur gérant: Brian W. Knowles

Rédacteurs gérants adjoints: Dexter H. Faulkner, John R. Schroeder
Editorialistes: Lawson C. Briggs, Robert A. Ginskey, D. Paul Graunke, George Ritter, Richard H. Sedliak
Reporters: David L. Antion, Don Abraham, Charles V. Dorothy, Lester L. Grabbe, Ray Kosanke, Adli Muhtadi, Robert C. Smith, Les Stocker
Vérification: Ron Beideck

Conseillère: Carole Ritter
Chef du bureau d'informations: Gene H. Hogberg

Enquêtes: Janet Abbot, Jeff Calkins, Werner Jebens, Scott Rockhold, Donald D. Schroeder, Marc Stahl, Keith Stump

Directeur artistique: Allen Merager

Bureau artistique: Greg S. Smith, Randall Cole, Garry Haggerty, Ron Lepeska, Jim Rasmussen, Gary Richardson, Gene Tikasingh, Monte Wolvertson, Mike Woodruff

Photographie: Warren Watson, Charles Buschmann, Ken Evans, Joyce Hedlund, Alfred Hennig
Service photos: Alan Leiter, Linda Lulkoski
Secrétariat: Linda Blosser, Lesley Kalber, Cheryl Graunke, Barbara McClure, Ronald B. Nelson, Janet Schroeder

Administrateur: Roger Lippross
Administrateurs adjoints: Toli Bohonik, Colleen Doerr, Charley T. Elliott, Peter J. Moore, Clayton Steep

Directeur de la distribution: E. J. Martin
Adjoints: Mark Armstrong, Gordon Muir, Mike Linacre

Contrôle de gestion: Raymond L. Wright

Division internationale: Leslie McCullough

Editions internationales:

française: Dibar Apartian

allemande: Gotthard Behnisch

anglaise: Peter Butler

espagnole: Ken Ryland

néerlandaise: Jesse Korver

Bureaux: Auckland: Robert Morton; Bonn: Frank Schnee; Burleigh Heads (Australie): Dean Wilson; Genève: Bernard Andrist; Johannesburg: Robert Fahay; Manille: Colin Adair; St. Albans (Angleterre): Frank Brown; Utrecht: Roy McCarthy; Vancouver: C. Wayne Cole

Président-directeur général:
HERBERT W. ARMSTRONG

Vice-président et directeur général:
GARNER TED ARMSTRONG

Administrateurs délégués: Stanley R. Rader, Robert L. Kuhn

Je viens tout juste de passer une mauvaise nuit, par suite d'un dérangement d'estomac. Je ne pouvais plus dormir. Les pensées se pressaient en moi à la suite d'un cauchemar qui m'avait réveillé, et j'étais bien content de constater que tout cela n'avait été qu'un mauvais rêve...

Je me suis rendormi seulement pour une heure ou deux. Ensuite, j'ai été réveillé par un autre cauchemar.

Je tentai alors de m'endormir à nouveau, mais mon esprit était très actif et je ne parvins plus à retrouver le sommeil. Je songeai à la cause de cette mauvaise nuit et de ce dérangement d'estomac, car il y a toujours une cause.

Mon épouse et moi, nous étions revenus à Tucson, lundi soir, après la remise des diplômes à Pasadena et une entrevue chez moi avec Gloria Swanson, la vedette qui avait fait l'enchantement des spectateurs de films muets. Elle est maintenant âgée de plus de soixante-quinze ans et l'arrière-grand-mère de deux enfants (elle m'a dépassé dans ce domaine, étant donné que je vais seulement être arrière-grand-père). Miss Swanson avait présidé un déjeuner au Centre des étudiants de l'*Ambassador College* à Pasadena, et elle y avait pris la parole ensuite. Je désirais beaucoup être présent, mais j'en fus empêché.

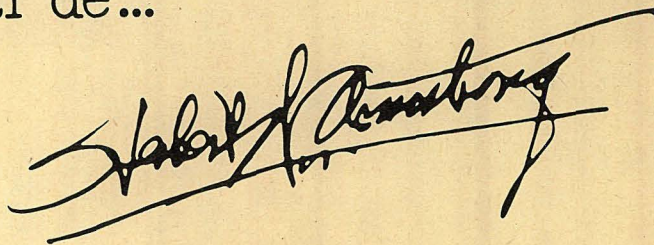
M. et Mme Rader m'avaient téléphoné afin de me faire savoir qu'ils étaient revenus de Pasadena la veille, dans l'après-midi. Ils nous avaient suggéré de dîner avec eux.

Lors de ce dîner, j'avais commandé ce que je ne vous recommanderais pas de faire (d'ordinaire, j'essaie de donner le bon exemple): du saumon fumé suivi de boeuf Stroganoff. De même que le rouleau mangé par Ezéchiel (Ezéch. 3:1-3) et que le petit livre avalé par l'apôtre Jean (Apoc. 10:2-10), dans leurs visions, c'était délicieux à goûter, mais une fois dans mon estomac, cela eut pour résultat de me faire passer une très mauvaise nuit!

Alors que j'étais dans le lit, essayant de me rendormir, je me mis à songer à Stanley Rader. Il est à peu près de l'âge de mon fils, Garner Ted, qui approche de la cinquantaine, et dans toute la force de l'âge, lorsque la valeur professionnelle d'un homme a atteint son point culminant. Rappelons que M. Rader a tout d'abord été expert comptable, puis avocat en même temps que professeur de droit à l'Université de la Californie du Sud.

En fait, il avait obtenu son diplôme à la faculté de droit de cette univer-

Editorial de...



Cet éditorial est le résultat d'une nuit d'insomnie — la première depuis des mois !

sité avec les notes les plus élevées dans l'histoire de cet établissement, et, d'après ce que l'on m'a rapporté, les universités de Harvard et de Yale avaient cherché à s'assurer ses services en qualité de professeur de droit. Néanmoins, il a préféré consacrer son temps et ses talents à l'*Oeuvre*, ainsi que nous l'appelons à l'*Ambassador College*.

A mon avis, il est significatif que la fille aînée de M. et Mme Rader, Janis, a obtenu son diplôme à la faculté de droit de la même université et qu'elle est maintenant prête à passer ses examens d'avocat et à exercer dans cette branche. Leur fils, Stephen, vient de subir l'examen d'expert-comptable après avoir terminé sa formation dans cette spécialité; il devrait, d'ici peu, être en mesure de commencer à se lancer activement dans cette profession.

Tout ceci me semble significatif, étant donné mon propre fils, Garner Ted, marche également sur les traces de son père.

Les talents de M. Rader, ainsi que ses brillantes capacités et sa vaste expérience, se sont exercés dans des domaines absolument différents des miens. Il est, en effet, versé dans le domaine de la politique, dans celui du gouvernement, de l'étude des condi-

tions mondiales, etc., ceci de façon experte et brillante.

Ma vie professionnelle a commencé par la publicité et le journalisme dans diverses publications jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, époque de ma vie où Dieu m'a appelé, m'a converti et a changé complètement mon existence en m'appelant dans Son ministère; ensuite, en juillet 1933, Il m'a confié la fantastique responsabilité de remplir la grande mission qui consiste à diffuser au monde le véritable Evangile de Christ — l'annonce de la *bonne nouvelle* du ROYAUME DE DIEU qui va bientôt apporter la PAIX UNIVERSELLE!

L'étonnante potentialité de l'homme, révélée par ce message véritable, a également changé la vie de Stanley Rader et nous a permis de collaborer dans cette *Oeuvre*. Depuis que la nouvelle phase de l'*Oeuvre* nous a été ouverte il y a quelques années, la phase de la *porte ouverte* au cours de laquelle le Christ vivant nous ouvre la porte aux rois, aux empereurs, aux présidents, aux Premiers ministres et à d'autres personnes occupant des postes élevés dans le domaine du gouvernement, de l'éducation, de la finance, des affaires, et de l'industrie — M. Rader parcourt le monde en ma compagnie; il

(Suite page 27)

2^e partie

LA PURE VERITE AU SUJET DE LA GUERISON

L'époque des miracles est-elle révolue? Le Dieu vivant guérit-Il la maladie et les infirmités quand on prie avec foi? Voici le deuxième article d'une série consacrée au miracle que représente la guérison divine.

par Herbert W. Armstrong

Venons-en maintenant à l'enseignement biblique en matière de guérison. La meilleure façon de faire comprendre cela à mes lecteurs, c'est de relater l'expérience personnelle et inhabituelle que j'ai faite en le découvrant.

Lorsqu'en 1926, pour la première fois, j'entraï en contact avec les membres de l'Eglise de Dieu, ces personnes portaient encore le nom d'"Eglise de Dieu". Elles étaient au courant du second avènement de Christ en vue de régner sur la Terre pendant mille ans, bien qu'elles n'aient su que fort peu — ou pour ainsi dire rien — au sujet de ce qui, en fait, devait avoir lieu au cours de ce règne millénaire.

En 1860, la plus grande partie d'entre elles s'étaient détachées de l'Eglise de Dieu parce qu'elles en étaient venues à croire que *le règne millénaire* avec Christ se passerait au ciel. En abandonnant la vérité, elles firent de même du vrai nom.

Bien que la connaissance de ces gens, simples mais sincères, en ce qui concerne le Royaume de Dieu, ait été

très incomplète, ils croyaient fermement en l'observance des commandements divins. Ils possédaient plus de vérités bibliques que n'importe quel autre groupe religieux ici-bas.

En dépit du fait que l'Eglise de Dieu ait souffert avec patience au cours des siècles, apparemment, il est manifeste qu'une grande partie de la vérité originelle de l'Evangile avait été perdue.

Les événements qui eurent lieu par la suite ont montré que le Christ vivant m'appelait en vue d'une mission très spéciale qui concernait les TEMPS DE LA FIN, à savoir: susciter "l'ère de Philadelphie" de l'Eglise de Dieu (Apoc. 3:7-13), rétablir la connaissance qui avait été perdue (Dan. 12:4), la Grande Mission (Marc 16:15), prêcher (Matth. 24:14) et proclamer (Marc 13:10) le vrai Evangile du Royaume de DIEU "dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations" juste avant la FIN de ce monde actuel.

Nous avons maintenant atteint la génération finale de cette époque, la génération au cours de laquelle le

Christ reviendra afin d'établir le Royaume de Dieu.

C'est au commencement de l'automne de l'année 1926 que j'éprouvai le plus grand choc de ma vie, lorsque je vis dans la Bible que ce dont j'avais entendu parler en tant que "l'évangile" était, quant à la plupart des enseignements fondamentaux, *tout le contraire* de ceux, clairs et précis, de JESUS et de la Bible!

Ce fut en effet pour moi un choc presque incroyable que de voir, dans la Bible, la prophétie selon laquelle TOUTES LES NATIONS — c'est-à-dire l'ensemble du monde — seraient séduites aujourd'hui! Ce fut extrêmement choquant pour moi que d'apprendre toute la vérité au sujet du Royaume de Dieu, et de me rendre compte qu'Il avait inspiré à l'apôtre Paul de déclarer doublement anathème quiconque prêcherait un autre évangile (Gal. 1:8-9).

Mes yeux s'ouvrirent au véritable Evangile que la Bible décrit si clairement et sans possibilité d'erreur — tout au moins pour ceux qui sont disposés à croire.

Ma Vocation

Aussi, comme je l'ai écrit auparavant, déclarai-je avec l'apôtre Paul (en le paraphrasant): "Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ... Toutefois, lorsqu'il plut à celui qui... m'a appelé par sa grâce de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse devant les nations païennes (Actes 9:15), devant les rois et devant les fils (les descendants de la maison d'Israël), je ne consultai ni la chair ni le sang, et je n'allai pas davantage trouver un séminaire théologique ou une source d'enseignements religieux de ce monde, mais je m'en allai trouver Christ, la Parole vivante et personnelle de Dieu, qui m'a instruit par l'intermédiaire de la Parole écrite de Dieu, la Sainte Bible" (Gal. 1:11-17).

Après avoir d'abord étudié intensivement la Bible pendant six mois — et ceci presque nuit et jour — ma conversion et mon baptême eurent lieu au printemps de l'année 1927. Toutefois, les instructions que le Christ vivant me communiquait par l'intermédiaire de Sa Parole écrite ne cessèrent pas pour autant: ceci a continué pendant les cinquante années qui se sont écoulées entre-temps.

Ma famille et moi-même vivions alors dans l'État d'Orégon. A mesure que l'année 1927 s'écoulait, cette étude intensive de la Bible se poursuivait. Rapidement, je commençais à croître — ainsi que Pierre a dit que cela devrait être le cas pour les chrétiens — dans la grâce et la *connaissance* de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (II Pi. 3:18). Lors de mon baptême, j'avais reçu le Saint-Esprit du Dieu vivant; de ce fait, mon esprit avait subi un renouvellement. J'éprouvais une vive émotion du fait de cette nouvelle capacité qui m'était offerte de comprendre la connaissance révélée par Dieu.

Cependant, je devais encore apprendre, pas à pas, une doctrine à la fois. Ce qui était le plus difficile en l'occurrence, c'était de désapprendre les enseignements faux qui m'avaient été dispensés.

Ma femme est frappée

Au commencement du mois d'août 1927, mon épouse fut soudainement en proie à une série de maladies physiques. Tout d'abord, un chien la mordit à la jambe gauche. Ensuite, presque immédiatement après, elle

eut s'aliter par suite d'une grave inflammation des amygdales. Elle se leva trop tôt, ce qui provoqua une violente rechute.

Entre-temps, elle avait contracté un empoisonnement du sang à la suite de la piqûre d'une épine de rose au doigt. Pendant les deux ou trois jours qui suivirent, sa soeur et moi, nous nous relayâmes nuit et jour à son chevet en lui trempant la main droite dans de l'eau extrêmement chaude qui contenait des sels Epsom; nous couvrîmes son poignet et son avant-bras de serviettes brûlantes et lui maintenîmes le bras constamment en l'air.

Son amygdalite dégénéra en une esquinancie — ou amygdalite aiguë. Il en résulta que sa gorge enfla au point d'en être obturée et que ses mâchoires se bloquèrent. Bien entendu, nous avions appelé un médecin. Pendant trois jours et trois nuits, ma femme ne fut pas seulement hors d'état d'avaler de la nourriture ou de boire, mais, chose plus grave encore, elle était incapable de dormir si peu que ce fût; en conséquence, elle était à bout de forces.

En dépit de nos efforts, la traînée rouge qui signalait l'empoisonnement du sang s'étendait en montant sur son bras droit. Elle avait atteint l'épaule et se dirigeait vers le cœur. Le médecin me prit à part pour me dire qu'elle n'en n'avait plus que pour vingt-quatre heures au maximum.

Le troisième jour sans sommeil, sans nourriture et sans eau, était une journée du début du mois d'août, et la température était extrêmement élevée. Tard dans la matinée de ce même jour, une voisine nous rendit visite afin de voir ma femme.

Elle me demanda, sans que cette dernière put l'entendre: "Monsieur Armstrong, auriez-vous une objection à ce que je demande à un monsieur de ma connaissance et à sa femme de venir oindre votre épouse et de prier pour sa guérison?"

Sur le moment, ceci me sembla quelque peu fanatique. Trop embarrassé pour élever la moindre objection, je lui répondis, non sans une certaine hésitation: "Eh bien! je suppose que non". Deux heures après, elle revint en disant que ces personnes se présenteraient chez moi vers sept heures le soir même.

Toutefois, je commençai à éprouver certaines inquiétudes. Et si ces personnes étaient des "holy rollers" (groupe religieux charismatique dont les membres se roulent littéralement

sur le sol) ou des fanatiques poussant des cris sauvages? Que diraient nos voisins dans ce cas?

Je finis par me rendre chez la voisine afin de lui dire qu'à mon avis, il était préférable que ces personnes ne viennent pas nous voir. Cette dame fit preuve de beaucoup de compréhension. Elle nous déclara qu'elle allait immédiatement se mettre en route afin de leur dire de ne pas venir.

J'appris alors qu'il lui faudrait parcourir près de deux kilomètres dans chaque sens afin de les contacter; or, c'était maintenant le moment de la journée où il faisait le plus chaud, et, de plus, le jour le plus torride de l'année.

Je lui dis: "Je suis désolé; je ne me rendais pas compte que vous aviez à marcher si loin — mais, comprenez-moi bien, je craignais que ces gens-là ne se mettent à crier, à gémir ou à hurler, et à occasionner de ce fait des perturbations dans le voisinage".

Elle me rassura en me disant: "Oh, ce sont des personnes très tranquilles". Je revins alors sur ma décision et lui déclarai en guise de conclusion: "Dans ce cas, laissez-les venir".

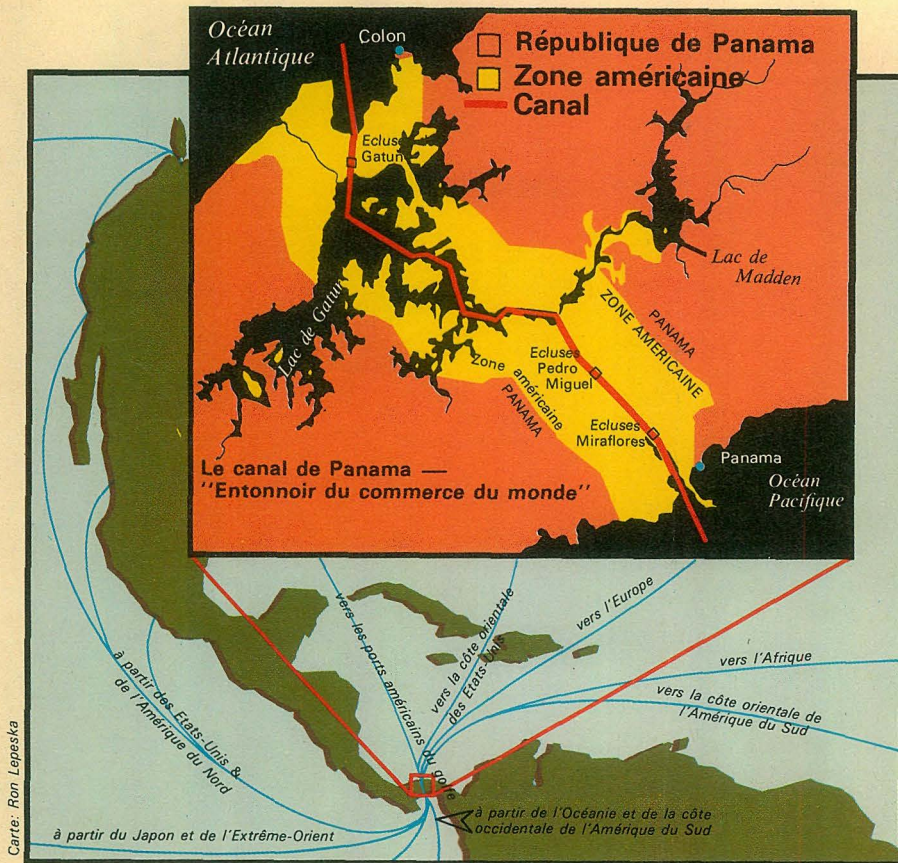
Ce que signifie la foi

Il s'avéra que ces personnes étaient très simples et d'aspect ordinaire — pas très éduquées certes, néanmoins elles étaient pourvues d'une bonne intelligence. Dès qu'elles se furent assises au chevet de ma femme, je leur déclarai: "Tout ceci est assez nouveau pour moi; si vous le permettez, j'aimerais vous poser quelques questions".

Le monsieur les accueillit fort bien. Il avait une Bible à la main. L'une après l'autre, il répondit à chaque question que je lui posai, en lisant la réponse dans la Bible. Je reconnus chacun des passages qu'il lisait, mais je ne les avais jamais associés de cette manière auparavant. Maintenant, je les voyais pour la première fois comme ils étaient, c'est-à-dire des enseignements, des exhortations, des explications et, ce qui est la chose la plus importante, des *promesses*. Je commençais à comprendre et à CROIRE. Et je savais fort bien que ma femme était dans le même cas.

Je m'agenouillai avec ces personnes à côté de son lit. Le monsieur oignit ma femme en se servant d'une petite fiole d'huile qu'il portait sur lui. Puis il se mit à prier tranquillement, mais avec beaucoup de sérieux; il le fit de façon positive et pleine de foi, comme

(Suite page 29)



Carte: Ron Lepseska

LA CAPITULATION STRATEGIQUE DE L'AMERIQUE

Les Etats-Unis sont sur le point de conclure avec la République de Panama un nouveau traité, par lequel ils renonceraient à leurs droits souverains historiques sur la zone du canal. Mais de "nouvelles relations" avec le Panama seront-elles efficaces? C'est la sécurité non seulement de l'Amérique, mais aussi d'une grande partie du monde libre qui est en jeu.

par Gene H. Hogberg

Les représentants des Etats-Unis et de la République de Panama viennent de terminer une nouvelle série de négociations visant à élaborer un traité destiné à remplacer celui de 1903. Rappelons que celui-ci accordait

aux Etats-Unis, "à perpétuité", le contrôle d'une bande de terre de dix milles de largeur traversant l'isthme d'Amérique Centrale.

Sur ce territoire de 1 432 km², les Etats-Unis ont, depuis son achève-

ment en 1914, fait fonctionner, entretenu et défendu le fameux canal interocéanique de Panama. En dépit de son âge, avec son lac élevé et ses écluses fonctionnant selon le principe des vases communicants, il demeure, par sa technique, l'une des merveilles du monde.

Voici maintenant des années que la République de Panama demande le retour, à son territoire coupé en deux, de la zone, y compris la voie d'eau stratégique — qui a coûté aux contribuables américains un investissement total de près de 7 milliards de dollars. Et, à mesure que les exigences du Panama — appuyées par des menaces de recours à la violence — se font plus pressantes, la volonté de l'Amérique de se maintenir sur les lieux faiblit.

Une voie d'une importance vitale

Il est difficile d'imaginer, où que ce soit dans le monde, un domaine de plus grande importance stratégique que cette zone du Canal avec ses 80 kilomètres d'eau reliant l'Atlantique au Pacifique.

En 1976, plus de 13 000 bâtiments y ont transité, dont près des trois quarts allant vers des ports américains ou en provenance de ceux-ci, et transportant un sixième des marchandises importées ou exportées des Etats-Unis par mer.

Si certains des nouveaux super-pétroliers sont trop grands pour les écluses du canal, qui mesurent 300 mètres sur 40, la vaste majorité des bâtiments qui sillonnent les mers peuvent facilement l'emprunter, y compris tous les nouveaux bateaux à conteneurs qui ont révolutionné l'industrie maritime.

Si le canal devait être fermé, les conséquences pour l'économie américaine pourraient aller, selon certaines opinions, d'une "sérieuse inflation" à une véritable catastrophe. Du fait qu'ils dépendent pour près de 50% du pétrole étranger, les Etats-Unis ne peuvent, ne serait-ce que par souci d'économie de carburant, envisager de faire passer leur trafic maritime par le Cap Horn, au sud du continent américain.

Ils ne sont en aucune façon les bénéficiaires uniques du canal, que l'on a surnommé "l'entonnoir du commerce mondial". Pour des puissances maritimes comme le Japon, la Norvège, le Royaume-Uni et la Grèce, la possibilité d'emprunter cette voie d'eau est un élément essentiel à leur économie.

Sans le canal, les Japonais — qui y font passer un tiers de leur trafic maritime — ne pourraient efficace-

ment livrer leurs marchandises ni sur la côte est des Etats-Unis, ni au Brésil où ils ont un marché gigantesque, ni en Europe occidentale. Dans l'autre sens, la sidérurgie japonaise dépend des livraisons par le canal pour son approvisionnement quasi total en charbon et en coke.

Charles Maechling Jr. écrit dans la revue *Orbis*:

“On peut imaginer l'effet paralysant d'un arrêt brusque de l'économie japonaise... sans mentionner les conséquences que cela aurait sur des pays comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande — les marchés européens et de la côte est des Etats-Unis leur étant essentiels.”

La fermeture du canal, ou même une restriction au passage par celui-ci, sonnerait le glas d'une économie britannique déjà bien mal en point. Au cours des années, l'Angleterre, avec sa vaste marine marchande, a constamment été, quant au tonnage qui y transite, au deuxième ou au troisième rang des utilisateurs du canal. Chaque année, plus de 60% du trafic britannique enregistré passe par l'isthme.

Plusieurs pays d'Amérique latine ont aussi un intérêt considérable au fonctionnement normal du canal. Les échanges entre la côte ouest de l'Amérique du Sud, le Golfe du Mexique et la côte est des Etats-Unis passent directement par le canal de Panama.

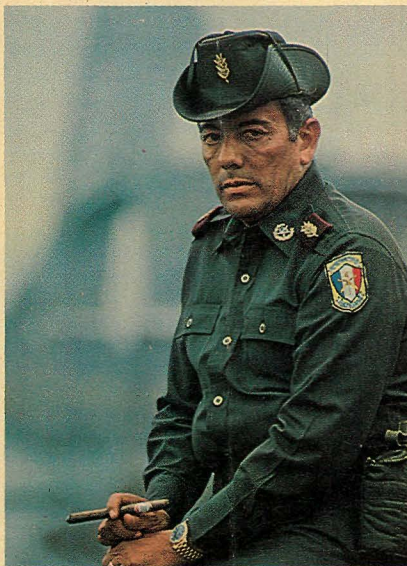
En conséquence, le maintien de la liberté d'accès à la voie d'eau pour tous les pays, et ceci à des tarifs raisonnables — que les Etats-Unis garantissent depuis 63 ans — est un problème qui intéresse pratiquement le monde entier.

La défense de l'hémisphère

Du point de vue militaire, le canal est également essentiel à la défense des Etats-Unis et des autres pays de l'hémisphère occidental. Il donne à la marine américaine une remarquable souplesse dans ses plans stratégiques — facteur encore plus important aujourd'hui, où l'accent est mis sur l'économie des opérations.

A l'exception des grands porte-avions, tous les bâtiments de la Marine, y compris les sous-marins et les lanceurs de missiles, peuvent bénéficier de ce raccourci entre les deux océans. Et, pour activer le mouvement des énormes tonnages de matériel militaire vers des fronts éloignés, le canal a démontré son inestimable valeur — comme l'ont prouvé la Seconde Guerre mondiale, ainsi que celles de Corée et du Vietnam.

Si le Pentagone a donné son assen-



Tom Zimmeroff—Contact

OMAR TORRIJOS, le dictateur militaire de Panama, a besoin d'une révision du traité pour affermir sa position chancelante.

timent à l'élaboration par le Département d'Etat d'un nouveau traité, il n'y a consenti qu'au prix de beaucoup de réticences. La plupart des grands chefs militaires furent extrêmement hésitants quant au transfert, au Panama, de l'autorité politique sur la zone.

Un parlementaire américain, hostile à toute modification fondamentale dans la gérance de cette voie d'eau vitale, souligne son importance de la façon la plus nette: “Le canal de Panama, avec sa zone protectrice, est une voie d'eau mondiale absolument nécessaire au trafic commercial interocéanique... Sa sécurité est d'une importance universelle dans la lutte actuelle pour la puissance mondiale, et sa perte constituerait un coup militaire sérieux contre tous les pays du monde libre, comparable à une guerre perdue.”

Des termes fondamentaux

Bien que l'opinion américaine soit, dit-on, dans la proportion des trois-quarts hostile à l'abandon des droits des Etats-Unis dans la zone du Canal, la majorité des parlementaires de Washington ne partagent pas le même avis. L'organe exécutif du gouvernement, à savoir le Département d'Etat, négocie avec les représentants du Panama depuis plus de 12 ans, essayant de concilier les exigences panaméennes relatives à un nouveau traité visant à transférer par paliers le contrôle du canal au Panama — avec des sauvegardes garantissant le maintien de l'utilisation par les Américains.

Les grandes lignes d'un nouveau traité ont été consignées dans un accord conclu il y a trois ans par l'ex-secrétaire d'Etat Henry Kissinger et Juan Antonio Tack, alors ministre des Affaires étrangères de Panama. Leurs entretiens avaient abouti à une “déclaration de principes” conjointe, destinée à être incorporée dans le traité à venir*. Les points essentiels prévoyaient le transfert quasi immédiat de la zone au Panama et la fixation d'une date à laquelle celui-ci assumerait l'“entière responsabilité” de la direction du canal.

Sur le premier point — souveraineté sur la zone — on croit savoir que les négociateurs sont tombés d'accord pour que la zone elle-même passe aux mains des Panaméens trois ans au plus après la ratification du traité (ce qui n'est absolument pas acquis du côté américain — l'opposition du Sénat pouvant encore empêcher la ratification). De la fin de la période de trois ans jusqu'à la fin de la validité du traité à venir, peut-être en l'an 2000, le Panama accroitrait ses responsabilités dans la direction du canal lui-même “en association” avec les Etats-Unis.

Parmi les autres grandes questions non encore résolues figurent le nombre et l'importance des bases militaires, exigées par les Etats-Unis, pour la défense de cette voie d'eau durant la période de validité du traité à venir, ainsi que le statut juridique des milliers de “zoniers” — citoyens américains habitant la zone et qui, jusqu'à maintenant, n'étaient soumis qu'aux lois et règlements des Etats-Unis.

Chose bien compréhensible, le moral des travailleurs américains et de leurs familles habitant la zone a beaucoup baissé, à mesure que les

*Aux termes du traité original de 1903, signé par Hay et Bunau-Varilla — traité toujours en vigueur — le Panama accordait aux Etats-Unis “à perpétuité” une bande de territoire traversant l'isthme, et dans laquelle les Etats-Unis pouvaient exercer “tous les droits, pouvoirs et autorité... qu'ils détiendraient et pourraient exercer s'ils disposaient de la souveraineté sur ce territoire... à l'entière exclusion de l'exercice, par la République de Panama, de tels droits souverains, pouvoirs et autorité.” En échange de cette reconnaissance de souveraineté “à perpétuité”, les Etats-Unis avaient payé un prix d'achat total de six millions de dollars et, par la suite, indemnisé les propriétaires des terrains en les leur achetant, acquérant ainsi la propriété complète de toutes les terres de la zone du Canal. L'expression “à perpétuité” figure sept fois dans le texte du traité de cession.

négociations traînaient et que se profilait la fin du contrôle effectif des Etats-Unis. La plupart ne voient plus d'avenir pour eux et leurs familles. Le personnel essentiel au fonctionnement du canal — pilotes, conducteurs de dragues et de remorqueurs, mécaniciens et machinistes — donnent leur démission au double du rythme normal — et il est presque impossible de leur trouver des remplaçants.

Qui donc va faire fonctionner efficacement et sans danger le canal si la plupart des Américains qualifiés s'en vont?

Bien que les Panaméens soient maintenant supérieurs en nombre aux Américains dans les emplois de la Compagnie du canal (environ 11 000 contre 4 000), il est douteux que la population relativement modeste du Panama puisse fournir assez de personnel *qualifié* pour combler l'écart.

Une autre question sérieuse qui se pose actuellement, tourne autour des droits que les Etats-Unis seront en mesure d'exercer au-delà de la période de validité du futur traité pour garantir un accès américain adéquat, ceci afin d'assurer la défense du canal.

Les négociateurs de Washington ont insisté pour garantir le maintien des droits américains de défense — éventuellement par un traité spécial sur le statut des forces — même, au-delà du siècle présent.

Mais Panama insiste pour que la fin de la validité du traité marque la fin de toute responsabilité américaine dans quelque domaine que ce soit. Le maintien de l'influence de Washington au-delà de cette date constituerait, disent ses dirigeants, une atteinte à la dignité de leur pays.

Les réalités géopolitiques

Ceux qui critiquent le futur traité expriment des doutes sérieux: Panama fera-t-il loyalement fonctionner le canal suivant des tarifs raisonnables et des conditions justes et égales pour tous, ainsi que l'ont fait les Etats-Unis sous le régime de ce que Théodore Roosevelt avait appelé un "mandat de civilisation"?

Les hommes politiques panaméens ont multiplié les déclarations menaçantes, annonçant qu'ils voulaient voir considérablement élever les tarifs des droits de transit, et qu'ils refusaient de continuer à "subventionner" l'industrie maritime américaine.

Etant donné la situation qui règne au Panama — une économie au bord de la faillite, 15% de chômeurs, de récentes émeutes contre la montée des prix des produits alimentaires et

qui ont presque renversé le dictateur du pays, le général Omar Torrijos — la tentation sera grande pour les politiciens locaux de rançonner les utilisateurs du canal afin de financer la politique aberrante suivie dans d'autres domaines de l'économie panaméenne.

Jusqu'à présent, la ressource universelle que constitue cette voie d'eau est restée à l'abri du chaos économique et politique qui règne à Panama même. Ce calme cessera avec le contrôle américain — et quelle pomme de discorde le canal pourra alors devenir!

Mais ce n'est là que la moitié de la question. La plus grande crainte des opposants au futur traité est celle-ci: qu'advient-il du canal — qu'advient-il du Panama lui-même — quand, après la période de trois ans, l'autorité américaine sur la zone aura cessé de s'exercer? En effet, si le Panama a eu l'attitude d'un David dans ses relations avec le Goliath américain, en réalité, c'est un petit pays faible et instable, vulnérable à la convoitise des prédateurs impérialistes.

Une fois en possession du canal, ce sera pour eux une proie de choix...

L'incertitude quant aux intentions du Panama et à sa future direction politique se complique du fait de la stature mondiale grandissante de l'Union soviétique. Les Soviétiques opportunistes seraient indubitablement impatients de jouer un rôle dominant dans les affaires panaméennes si les Etats-Unis renonçaient à leur autorité sur la zone.

Une fois les Etats-Unis effectivement écartés de la scène, il serait évident qu'un Panama instable et vulnérable, "protégé" par les 10 000 hommes de sa Garde nationale, pourrait faire bien peu de choses pour parer une menace ouverte ou détournée de la part des Soviétiques.

Selon une autorité du canal de Panama, le Dr Donald Dozer, l'objectif majeur des Soviétiques, depuis longtemps, est de s'emparer du contrôle des voies d'eau stratégiques mondiales, "y compris le canal de l'isthme américain."

"Les négociations actuellement en cours, poursuit cet expert, ont été conduites en prenant les désirs pour des réalités et sans tenir suffisamment compte de la politique internationale. La situation critique des Etats-Unis dans la zone, due en grande partie aux dirigeants politiques de Washington, n'est pas un simple problème local entre les Etats-Unis et le Panama. Cette situation s'inscrit dans la lutte mondiale pour

le pouvoir, liée directement à la sécurité des Etats-Unis et de tout l'hémisphère occidental."

Sans la zone, pas de sécurité

La question clé que les négociateurs américains devraient poser est la suivante: et si le Panama, sous une pression communiste ou autre, en venait à renier les termes du nouveau traité et à menacer d'exclure les Etats-Unis de toute association dans le fonctionnement du canal? Et si, de plus, des désordres révolutionnaires éclataient à Panama et menaçaient le Canal lui-même?

Malgré l'existence d'un traité "à toute épreuve" en ce qui concerne la défense, Washington risquerait d'être accusé d'agression s'il intervenait militairement contre le Panama — puisque ses troupes combattraient des Panaméens sur leur propre territoire, le canal et la zone voisine n'étant plus propriété des Etats-Unis. En outre, le Panama affirmerait certainement que les droits de défense concerneraient uniquement une menace venant d'un pays tiers, et non du Panama lui-même.

C'est pourquoi le "cadre protecteur" de la zone est aussi important que le canal lui-même. Sans la zone, les Etats-Unis n'ont plus pour l'avenir d'autre garantie de liberté d'accès que la bonne foi de la République de Panama!

Le canal serait dans le cas d'une entreprise commerciale quelconque, exposée en otage à la fantaisie d'un dictateur faisant peser sur elle, en permanence, la menace de la nationalisation.

Il y a des gens qui soutiennent que le canal est "indéfendable" et que les Etats-Unis devraient le livrer au Panama avant que de nouvelles émeutes ne se produisent, et que quelqu'un fasse sauter une écluse ou commette quelque autre acte de sabotage.

Mais ceux qui savent à quoi s'en tenir se rendent bien compte que les arguments de ce genre sont fallacieux et alarmistes. C'est précisément parce que la zone est aux mains des Américains que le canal est défendable. En opérant à l'intérieur du tampon que constitue la zone, les Etats-Unis ont pu défendre la voie d'eau pendant deux guerres mondiales ainsi que contre des violences émanant du Panama lui-même, comme lors des émeutes de janvier 1964. Et, même pendant les trois jours de ce chaos qui régna il y a treize ans, le trafic maritime put se poursuivre sans encombre, précisément grâce à la zone protectrice qui

évitait que les troubles n'interrompent l'activité commerciale.

Une perspective bien désagréable

Etant donné l'absence de prévision de la part des Etats-Unis, on peut facilement imaginer le moment où un Panama révolutionnaire, sous la pression de l'U.R.S.S. ou même du Tiers Monde au sein des Nations Unies pourrait, à des fins politiques, adopter une "politique sélective" permettant à certains pays et interdisant à d'autres d'utiliser le canal.

Ce serait là un beau gâchis... Et qui serait à blâmer? Les Etats-Unis — car ils auraient rendu tout cela possible en renonçant à leurs responsabilités.

Peu de gens sont conscients du fait que les obligations de l'Amérique, à propos du canal, remontent au-delà de 1903. Spécifiquement, les Etats-Unis ont, en vertu du traité Hay-Pauncefote de 1901 (conclu avec la Grande-Bretagne), l'obligation de maintenir le canal de l'isthme de Panama "libre et ouvert aux bâtiments de commerce et de guerre de tous les pays" sur la base d'une égalité absolue et sans discrimination quant aux "conditions et droits de trafic".

La République de Panama n'était pas représentée dans ce traité et en fait, n'était pas à l'époque un pays indépendant.

Les Etats-Unis sont également tenus par un traité conclu avec la Colombie, garantissant à ce pays, qui détenait précédemment la souveraineté sur Panama, certains droits spéciaux d'utilisation du canal. Le fait de remplacer le traité de 1903 par un nouveau n'abroge en rien ces autres accords solennellement conclus.

Quand on cède au chantage

Les dirigeants américains ont, au fil des années, constamment laissé grignoter la position souveraine de leur pays dans la zone. A cet égard, les décisions présidentielles des années 1960, qui permettaient d'arborer le drapeau panaméen en certains points choisis de la zone, furent particulièrement nocives. Cette politique mal avisée compromit sérieusement et inutilement la position souveraine des Etats-Unis.

"Chaque nouvelle concession, explique le Dr Dozer, faite par les Etats-Unis aux exigences continues des Panaméens, a été aussitôt suivie de nouvelles exigences, par le chantage et par des accès de colère de ces derniers. Une concession en a entraîné une autre, et les relations des Etats-

Unis avec le Panama, au cours des 20 dernières années, se sont réduites à une suite de concessions de la part des Américains. Tout s'est passé comme si les négociateurs des deux parties avaient été du même côté: celui du Panama."

En réalité, les négociations qui se poursuivent depuis 12 ans ne peuvent absolument pas être dénommées ainsi. Le Dr Dozer m'a cité un épisode tragi-comique particulièrement significatif: "Dès le commencement, ces négociations ont été dépourvues du caractère de véritables négociations, à savoir une relation fondée sur le principe de "donnant, donnant". Lorsque j'eus, en 1967, l'occasion de m'entretenir avec l'ambassadeur Joseph Farland, celui qui, en 1967, avait ouvert les pourparlers avec Panama, je lui demandai: "Dites-moi, lorsque vous avez conduit les négociations avec les Panaméens, avez-vous formulé des contre-exigences? Avez-vous demandé quelque chose en échange du canal et de la zone du canal?"

"Il m'a répondu: "Non, je ne pense pas... Ah si, à la réflexion, je me souviens que je leur ai demandé de nous accorder un terrain de 20 mètres de large le long de notre ambassade pour y faire un parking, et ils me l'ont promis."

"Et vous l'avez obtenu?" lui ai-je demandé.

"Non", m'a-t-il répondu d'un air triste.

"Il est certain que l'idée d'échanger le canal de Panama contre quelques mètres de parking est ridicule, mais il est de fait qu'au cours des années, les Etats-Unis n'ont, dans ces prétendues négociations, exigé rien d'autre des Panaméens, si ce n'est que de renoncer à leurs accès d'humeur et de cesser leurs émeutes anti-américaines. C'est là le seul avantage que nous ferait obtenir la politique d'abandon."

Et cet "avantage" ne durerait probablement pas 24 heures après la conclusion d'un nouveau traité. On trouverait sûrement, dans le nouvel arrangement, de nouvelles et "bonnes" raisons d'attaquer les "opresseurs" américains. Les tensions seraient plus graves que jamais — seulement, cette fois-ci, le Canal lui-même serait nettement en danger.

Une "porte de la mer"

Les lecteurs de *La Pure Vérité*, qui connaissent également notre brochure *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* (écrivez-nous, dès aujourd'hui, pour l'obtenir gratuitement si vous ne l'avez pas encore lue) savent que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les

pays du Commonwealth sont les bénéficiaires pour la fin des temps, et par droit d'aînesse, de la promesse de grandeur nationale faite par le Tout-Puissant au patriarche Abraham.

En détaillant les éléments de cette promesse, Dieu a dit à Abraham: "Je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possèdera la porte de ses ennemis" (Genèse 22:17).

"Les portes" des pays ennemis sont les portes stratégiques terrestres et maritimes, permettant d'accéder à ces pays ou d'en sortir. Bien que toute richesse vienne du sol, à notre époque, la prospérité et l'abondance à l'échelon national sont dues aussi à l'industrie et au commerce. Le commerce entre les nations, même à l'époque de l'avion à réaction, se fait presque entièrement par les voies maritimes.

De plus, les clés des voies maritimes du monde sont les différentes portes maritimes — que, détail intéressant, les stratèges soviétiques considèrent comme des "goulets d'étranglement" — des zones à saisir et dont il faut interdire l'accès aux autres — et non pas des portes à laisser grandes ouvertes à la disposition du commerce mondial dans l'intérêt de tous les pays.

Une bénédiction donnée par droit d'aînesse

Dans leur montée vers le pouvoir mondial, la Grande-Bretagne et l'Amérique avaient pris possession d'à peu près toutes les "portes" terrestres et maritimes de la terre. Mais aujourd'hui, la plupart — Suez, Aden et Singapour, pour ne citer que celles-là — ont été perdues à mesure que se couchait le soleil de la Grande-Bretagne et que ce pays devenait la "petite Angleterre".

La porte maritime que constitue le canal de Panama est une partie, une parcelle du droit d'aînesse que Dieu a octroyé aux Etats-Unis, et un élément territorial nécessaire qui a assuré et protégé son héritage national.

Si les politiciens américains abandonnent stupidement cette part du droit d'aînesse national pour rien (Esau, lui avait obtenu au moins en échange un plat de lentilles!), cela prouve qu'ils n'ont guère confiance dans l'avenir de leur pays.

S'ils abandonnent maintenant le contrôle de la zone du Canal par crainte d'un nouvel accès de colère du petit Etat de Panama, comment pourraient-ils réagir dans l'avenir à une mainmise soviétique sur l'isthme de l'Amérique centrale? □

Tout être humain désire son bien-être; il souhaite être bien nourri, chauffé, protégé et aimé. Nous aspirons tous à vivre dans un milieu compréhensif, chaleureux, charitable et protecteur. La cellule familiale devrait réaliser un tel milieu. Or, en réalité, la famille se désagrège. Même des enfants s'enfuient de chez eux, en plus grand nombre que jamais auparavant. Au lieu d'être un havre pour nos jeunes — un lieu de refuge, d'affection et de sécurité — la cellule familiale n'est que trop souvent ravagée par l'alcoolisme, l'hostilité, voire des affrontements violents ou des brutalités. La trame de notre civilisation occidentale est menacée de destruction. Que pouvons-nous faire pour restaurer la famille?

par Garner Ted Armstrong

S'il me fallait désigner une cause fondamentale — une seule — expliquant ce qui, à tant d'égards, va mal dans nos pays, je serais bien obligé de mettre en accusation la famille.

C'est la désintégration de la cellule familiale en tant qu'organe d'éducation et de formation des enfants, capable de leur inculquer les valeurs permanentes du respect des autres, de leurs biens et de leurs droits humains fondamentaux, qui est au cœur même de nos problèmes actuels.

Des liens familiaux solides préviennent les problèmes. Presque tous les problèmes affectant nos sociétés occidentales tirent leur origine des maux dont souffrent nos foyers et nos familles. Ceci est particulièrement vrai pour les difficultés qui assaillent les jeunes, menacés par la drogue, par l'alcoolisme, le suicide, la criminalité et la délinquance.

Les causes de tous ces maux sont-elles si difficiles à élucider? Nullement! Il suffit de penser à tant de jeunes qui ne rentrent chez eux que pour y trouver un foyer semblable à un motel, où les membres de la famille se contentent d'accrocher leur chapeau, de prendre leur repas et de s'affaler devant la télévision.

Par le passé, la famille était consi-

dérée comme une sorte de pare-chocs social géant — le refuge dans lequel nos fils et nos filles "prodigues" pouvaient venir retrouver la sécurité, après leur combat contre le monde.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Même pendant les deux guerres mondiales, la famille occidentale n'avait pas subi de pressions ni de menaces aussi redoutables.

D'après de récentes enquêtes, le nombre des divorces a presque doublé par rapport aux chiffres des années 1950. L'escalade affecte, dans ce domaine, presque tous les pays occidentaux. Les jeunes commencent même à s'éloigner du mariage en tant qu'institution.

Le vieux cliché du gosse qui demande à son nouveau "papa" de signer le registre des visiteurs n'est plus seulement une plaisanterie de mauvais goût. Même des couples stables se déracinent en déménageant tous les cinq ans. Le foyer offre alors ce spectacle douteux d'un endroit où parents et enfants se croisent de temps à autre, au hasard de la poursuite de leurs occupations et de leurs intérêts respectifs.

Profil d'un jeune couple

Les circonstances contraignent pratiquement beaucoup de jeunes hommes à choisir comme profession la vente. Or, les représentants sont fréquemment en déplacement loin de chez eux, ce qui peut donner lieu au scénario suivant: un jeune représentant loue un appartement, au troisième étage, sans ascenseur, avec les proverbiales ampoules nues qui pendent du plafond. Arrive un bébé. Au bout d'un an, les gains du père ne suffisent plus. Le couple jongle alors avec les factures. Le mari est souvent absent pendant plusieurs jours de suite, réduisant la famille pratiquement à un seul parent.

L'épouse finit par en avoir assez. L'enfant, âgé de deux ans, est confié à une crèche. Le budget familial est mis à plus rude épreuve encore parce que la femme doit s'acheter de nouveaux vêtements et une voiture d'occasion pour se rendre à son travail. Comme elle n'est plus jamais à la maison en même temps que son mari, celui-ci devient un habitué du bar voisin. Attirée par son patron, son épouse noue avec ce dernier des relations de plus en plus intimes pendant que son époux lie connaissance avec d'autres "pseudo-épouses" malheureuses et seules, au café ou au cours de ses voyages d'affaires.

Mari et femme commencent à se reprocher l'un l'autre leur manque

d'amour et de compréhension, et à s'imaginer chacun qu'ils trouveront ailleurs une sympathie et une affection réelles. Et ainsi de suite. Quant au pauvre enfant, il n'a pratiquement pas de parents.

Le foyer, lieu de compréhension? D'affection? De pardon et d'amitié? Nous en sommes loin, dans notre société actuelle!

Pourtant, il faudrait qu'il soit tout cela, et bien davantage.

La cellule familiale dans la Création

La cellule familiale n'est pas une entité économique, ni sociale, mais une entité divine. Elle a été créée et conçue pour fonctionner de façon bien déterminée. Les rapports et les échanges mutuels entre membres d'une famille — la façon dont ils se traitent les uns les autres et réagissent les uns par rapport aux autres — sont beaucoup plus délicats et sensibles que les mécanismes soigneusement étudiés du plus perfectionné des avions à réaction.

C'est l'ambiance familiale qui, justement, est la seule constante à même de sauvegarder la santé mentale dans les affaires humaines.

Toute vie naît d'un petit germe, d'une semence ou d'une cellule fécondante — d'un petit grain de moutarde, d'une fève, d'un gland ou d'un spermatozoïde humain.

Ainsi, un papillon pond des oeufs; les oeufs donnent des larves, qui se transforment en chrysalides, et celles-ci éclosent sous forme de papillons. Les semences de haricot germent et se développent sous forme de plantes; celles-ci fleurissent, puis produisent de nouvelles semences de haricot, lesquelles, à leur tour, donneront des plantes, et ainsi de suite, indéfiniment.

Toute vie est donc cyclique. Garçons et filles grandissent et se marient. Ils ont des enfants qui, à leur tour grandiront et se marieront.

Pratiquement, toute vie a aussi une forme mâle et femelle. Mais, dans toute la création, seul l'être humain se marie. Pourquoi? Tout simplement parce qu'il n'est pas guidé par l'instinct des animaux, mais par l'intelligence.

Les petits des animaux prennent automatiquement et par pur instinct leur place dans le règne animal; or, aux enfants, il faut enseigner tout ce qu'il leur sera donné de savoir. Cet enseignement et cette éducation des enfants, d'une importance essentielle, ne sont que l'une des nombreuses raisons pour lesquelles Dieu a créé l'état conjugal — le foyer et la famille.

RESTAURONS LA FAMILLE !



SIX FONCTIONS DE LA FAMILLE

La *Family Service Association* définit comme suit les six fonctions que devrait assumer toute famille:

- 1) La fonction biologique fondamentale, qui consiste à se reproduire et à transmettre l'héritage spécifique et la culture de la famille, de génération en génération.
- 2) La sécurité et la protection physiques.
- 3) La dispensation de satisfactions émotives, durables et profondes; la création des conditions nécessaires à l'épanouissement émotif, intellectuel, social et spirituel de ses membres.
- 4) Le développement de traits de caractère ou de normes morales socialement souhaitables.
- 5) Le maintien de l'ordre, la distribution d'argent et d'autres éléments matériels, y compris le partage des responsabilités et des tâches entre les membres de la famille.
- 6) L'établissement de relations saines entre les membres de la famille et la collectivité.

QUELQUES REMARQUES SUR LA FAMILLE

- "La famille est une institution qui a la vie dure. Elle fut à la base de toutes les sociétés connues de l'histoire. Elle possède une force et une souplesse incroyables, surtout dans l'adversité. Telle fut l'une des grandes leçons de "Racines", la vigoureuse présentation télévisée. Mais les familles subissent des changements, et un grand nombre d'entre elles connaissent des tensions et des pressions" (*Psychology today*).
- "On ne peut ignorer sciemment la statistique selon laquel-

le un mariage moderne sur trois finit par un divorce . . . ni le fait évident qu'actuellement l'*union passagère* est souvent choisie comme mode de vie" (*The Wall Street Journal*).

- ". . . Nous entrons tout droit dans l'*ère des Racines*. La généalogie fait fureur. Même ceux qui désertent leur famille emportent leur arbre généalogique sous un bras et leurs armoiries sous l'autre, sans oublier un exemplaire de la *Généalogie pour tous* (*The Christian Science monitor*).

- "Beaucoup de parents ont l'impression que leurs valeurs traditionnelles ont fait leur temps et sont dépassées. Pour rester à la page, ils ont jeté du lest, mais, ce faisant, ils n'ont créé aucune valeur nouvelle. Le résultat, c'est que beaucoup d'enfants vivent aujourd'hui dans un vide moral et émotif, sans objectifs à atteindre" (*The Family Division of the Brooklyn Bureau of Community Service*).

- "Même le fait d'élever les jeunes enfants, naguère considéré par les sciences sociales comme le devoir essentiel de la famille, est surpassé par l'accroissement du nombre des personnes qui décident de ne pas avoir d'enfants du tout" (*The Washington Post*).

- "Je me désole en pensant à ceux de la nouvelle génération qui ne comprennent même pas le principe de la fidélité. Que sera pour eux l'âge mûr, lorsque le paysage de leur vie n'étalera sous leurs yeux que les débris des idylles mortes" (Page Smith, *A Few Words in Favor of Fidelity*)

- "Dans certaines zones, les assistantes sociales soulignent que l'inceste et d'autres formes de violence à l'égard des enfants sont cités par 40 à 60 pour cent des adolescents — et même des enfants — comme

les causes principales de leur décision de s'enfuir de chez eux" (*U.S. News and World Report*).

- "Trop souvent, les enfants, qui cherchent au sein de la famille l'amour, la sécurité et le sentiment d'être guidés, ne les y trouvent pas. Beaucoup d'entre eux sont désorientés et aliénés; le nombre de ceux qui ont opté pour la drogue, l'alcool, le vandalisme et la violence est alarmant" (*Changing Times*).

CE QU'EST UNE FAMILLE

"Une famille est un mobile, tenu ensemble par des fils invisibles et délicats, risquant facilement de se rompre au début, gagnant en solidité avec le temps, parfois à même de s'user, mais retrouvant leur résistance grâce à des soins appropriés. Une famille — équilibrée, grandissante, changeante, jamais statique, bougeant au souffle du vent — bébés, enfants, adolescents, mères, pères, grands-parents, tantes, oncles — maintenus dans un cadre en équilibre grâce aux fils invisibles de l'amour, des souvenirs, de la confiance, de la loyauté, de la compassion, de la bonté; par honneur, s'accordant une préférence mutuelle . . . se comprenant de mieux en mieux les uns les autres, partageant tous les espoirs et toutes les peines, sans jamais faillir. La continuité! Des fils minces, invisibles, se muant en un métal invisible, capable de supporter de grands poids, mais laissant au mouvement toute sa liberté — une famille! Sachant toujours que si un fil s'use et cède, on pourra invoquer l'aide de l'Expert, du Père — dont toute la famille, sur la terre comme au ciel, porte le nom" (Edith Schaeffer: *What is a family?*).

L'AVENIR DE LA VIE DE FAMILLE

Ne nous y trompons pas. L'institution familiale subit peut-être la crise la plus grave qu'elle ait connue dans toute l'histoire.

Effectivement, dans un avenir immédiat, la cellule familiale traditionnelle semble vouée à de rudes épreuves. Les liaisons homosexuelles, les communautés, les mariages "de groupe", les arrangements "par couple", etc., constituent aujourd'hui les choix d'un nombre croissant de jeunes.

Mais, à longue échéance, la révélation biblique assure à la famille un avenir brillant et radieux sur cette terre. La famille élargie aura une place permanente et d'une importance vitale dans l'avenir de l'humanité, non pas grâce aux efforts des hommes, mais avant tout par la volonté d'un Créateur aimant et compatissant, qui a conçu la cellule familiale.

Notez cette prophétie sur l'avenir merveilleux de la famille. "Ainsi parle l'Éternel: Je retourne à Sion, et je veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée ville fidèle... *Des vieillards et des femmes âgées* s'assièront encore dans les rues de Jérusalem, chacun le bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles jouant dans les rues" (Zacharie 8:3-5).

Le fossé qui se creuse entre parents et enfants sera comblé, et la cassure entre les générations disparaîtra. Malachie nous donne même un *avant-goût* de cette situation idéale, pour notre époque:

"Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il *ramènera le coeur des pères à leurs enfants, et le coeur des enfants à leurs pères...*" (Malachie 4:5-6).

Nous commençons notre vie en tant que petit enfant; nous nous développons et, un jour, nous quittons le nid familial, pour continuer le même processus de naissance chez nos propres enfants. Ceux-ci recommenceront ensuite le même cycle. Les choses se passent ainsi depuis la Création; mais au XX^e siècle, le cycle familial a subi une forte perturbation.

Les parents, tout simplement, ne semblent plus avoir envie d'éduquer leurs enfants. Trop d'entre eux sont pris dans un tourbillon de travail, d'obligations sociales et de loisirs qui ne leur laissent guère de temps ni d'énergie pour leur progéniture.

"Après tout, se disent-ils, il existe des institutions pour s'en occuper! Il y a des crèches de jour, des garderies, des groupes de jeu et des jardins d'enfants, employant une foule de gens qui sont *payés* pour éduquer et surveiller les enfants, et pour jouer avec eux".

Effectivement, ces personnes passent souvent beaucoup plus de temps avec les enfants que leurs propres parents. Mais les soins qu'elles leur prodiguent sont plus passifs qu'actifs, du fait que ces enfants ne sont pas leur propre chair et leur propre sang.

Pratiquement, il y a longtemps que le privilège de l'éducation a été enlevé aux familles et confié à divers types d'institutions. Il n'est donc pas surprenant que tant de nos enfants mènent une existence errante et dépourvue de but, aliénés qu'ils sont à leur famille, et cherchant une compensation dans la drogue, le tabac et des rapports sexuels occasionnels.

Il n'est pas davantage étonnant que tant de jeunes enfants soient les victimes sans défense d'adultes criminels et dépravés, parmi lesquels un grand nombre d'homosexuels.

Ainsi, à chaque génération nouvelle, l'influence des parents s'affaiblit un peu plus. Être parent, c'est aujourd'hui un art en voie de disparition. Jamais peut-être, dans l'histoire, il n'a été en aussi mauvaise posture.

Les enfants ne demandent *plus* à leur famille de les guider. Ils font confiance en premier lieu au groupe de leurs camarades, peut-être, accessoirement, à leurs professeurs, puis à la télévision — le "babysitter" préféré des parents — et, en dernier lieu, hélas, à papa et à maman.

Les grands courants qui affectent la famille occidentale ne sont donc guère encourageants. Mais *votre famille* n'est pas automatiquement condamnée à être victime de cette désintégration. Vous pouvez remonter le courant et rompre ce cercle vicieux.

J'aime la façon dont le Président Carter a souligné l'importance de la famille en conseillant à ses collaborateurs de fortifier leur vie familiale en dépit de l'énorme pression de leur travail; en recommandant aux responsables publics d'opter pour le mariage au lieu de simplement "vivre ensemble". Non seulement j'applaudis à ses efforts, mais je voudrais y ajouter quelques suggestions.

1) Soyez une famille

Les familles, c'est bien simple, ne vivent pas assez comme des familles. Prenons l'exemple des loisirs. Combien de millions de familles passent *des heures* devant leur télévision — parfois même pendant les repas — sans échanger deux ou trois mots, si ce n'est "Passe-moi le beurre" ou "Change de chaîne"?

Combien de fois vous arrive-t-il de passer une soirée intéressante autour du piano? Combien de fois enseignez-vous à vos enfants un savoir-faire pratique et constructif? Combien de fois jouez-vous avec vos enfants?

Lorsque vous sortez le soir ou que vous faites un petit voyage, votre famille en est-elle toujours exclue? Espérons que non. Et, lorsque vous allez au restaurant, y emmenez-vous parfois vos enfants?

La vie de famille est étouffée dans notre société moderne — en partie parce que beaucoup de familles ont cessé d'être de vraies familles et ne représentent plus que des rencontres occasionnelles de connaissances fortuites.

2) Apprenez à vous connaître mutuellement

Les parents ne connaissent pas les amis de leurs enfants; ils ne sont pas au courant de leurs programmes d'études, de leurs espoirs et de leurs rêves. Les enfants ne connaissent pas vraiment leurs parents — ils ne savent même pas avec certitude comment leur père gagne sa vie, ni quelles sont les tâches journalières de leur mère.

Vous êtes sceptique? Faites un essai! Demandez à votre fils ou à votre fille de vous dire quel est exactement le genre de travail que vous faites, quels sont les problèmes que vous rencontrez — les tenants et les aboutissants de votre profession. Demandez à vos enfants de décrire une journée ordinaire de leur mère à la maison. Vous serez certainement surpris.

Parents, interrogez vos enfants sur ce qu'ils ont fait à l'école, et avec qui; sur ce qu'ils y ont appris. Vous vous trouverez très vite engagé dans un in-

téressant échange de vues avec eux.

Parents, pourquoi ne pas apprendre à associer toute votre famille à certains de vos loisirs? Pourquoi ne pas commencer à contrôler réellement le temps consacré à la télévision? Pourquoi ne pas *prendre plus de repas en commun*? Pourquoi ne pas tenter de susciter des conversations plus intéressantes, plus vivantes, en choisissant délibérément des sujets stimulants? Bref, pourquoi ne pas vivre davantage comme une vraie famille?

3) Parents, écoutez vos enfants

Parents, instruisez vos enfants, parlez-leur, mais surtout, écoutez-les! Bien des enfants ne confient pas leurs ennuis à leur père ou à leur mère, mais ils les racontent à leur ami le plus intime à l'école. Ils partageront avec celui-ci leurs espoirs les plus profonds et leurs peines les plus secrètes, alors que, souvent, ils ne s'ouvrent pas à leurs propres parents.

Pourquoi? Parce que papa et maman ont depuis longtemps oublié l'art d'écouter. Le pauvre gosse commence une phrase, mais son père, tout simplement, lui coupe la parole, et la conversation en reste là. A la longue, l'enfant abandonne définitivement la partie.

Parents, la charge la plus précieuse qui vous incombe est celle de votre propre enfant. Quel crime hideux ce serait de laisser le trésor que représente un caractère humain se désintégrer lentement sous vos yeux.

4) Réorganisez délibérément votre journée

Il nous arrive à tous de céder à la routine. Seule une volonté délibérée et planifiée permet de s'y arracher. On peut, par exemple, commencer une *journée différente* en se forçant à se lever une demi-heure plus tôt que d'habitude. Prévoyez de passer cette demi-heure que vous avez gagnée, *en compagnie de votre famille*, à la table du petit déjeuner. Epouses, préparez un élément "spécial" à introduire dans la routine qu'est le petit déjeuner. Maris, entrez dans la cuisine l'oeil pétillant et la voix réellement joyeuse. *Parlez avec votre famille* — ne disparaîsez pas simplement derrière le journal du matin.

Votre famille ressemble à un beau jardin. Elle exige des soins assidus et attentifs, tout comme un jardin doit être arrosé, cultivé et taillé; elle doit être débarrassée de ses mauvaises habitudes et pratiques. Cela implique un travail diligent, et non pas simplement quelques interventions occasionnelles et accidentelles.

5) Organisez une soirée familiale hebdomadaire

Choisissez une soirée par semaine où toute la famille peut être présente. Prévoyez quelque chose de spécial. Pour commencer, la maman pourra, par exemple, servir un plat intéressant et sortant de l'ordinaire, exotique peut-être. Vous pourrez charger les enfants de préparer des jeux, ou décider d'aller tous ensemble voir un film qui en vaille la peine.

Une glace que vous aurez confectionnée vous-même sera toujours accueillie avec enthousiasme. De temps à autre, invitez les amis de vos enfants à la partager. Ce ne sont là que quelques suggestions pour vous faciliter la mise en train. L'habitude une fois prise, vous n'aurez pas assez de soirées devant vous. L'essentiel est d'apprendre à *faire des choses ensemble*, en famille.

Les soirées familiales constituent désormais une pratique courante pour la plupart des membres de l'Eglise Universelle de Dieu. Qu'il me soit permis de reproduire ci-dessous quelques lettres qui relatent comment leurs auteurs conçoivent ces soirées:

"Je suis membre de l'Eglise depuis cinq ans, et j'assume actuellement les fonctions très intéressantes de coordinateur du Centre d'Education Familiale de ma ville. Nous organisons, au Centre, des groupes d'étude et de discussion pour les parents soucieux de prévenir les problèmes familiaux en leur apprenant à mieux remplir leur mission de parents. Nous consacrons notamment une session afin d'encourager les enfants à devenir plus coopératifs et plus responsables, en les associant à la solution des problèmes, à l'organisation des loisirs, voire à la fixation des règles et à la discipline.

"Il ne s'agit pas d'introduire un système de vote où les parents seraient mis en minorité, mais de donner, même aux jeunes enfants, l'occasion d'apporter une contribution importante au bon fonctionnement de la famille. C'est l'une des activités de nos soirées familiales, et elle revêt une grande importance."

Un autre écrit: "La soirée familiale répondait à un profond besoin, aussi bien chez mon mari que chez moi-même. Nous sommes mariés depuis un an et nous avons acheté un logement il y a trois mois. L'affairement lié à cet achat a réduit nos conversations à une heure par semaine. Je comprends mieux maintenant que des familles puissent se désunir aussi aisément et que des intérêts extérieurs

puissent disloquer un foyer par solitude."

Une mère de famille nous communique: "Merci cent fois pour l'institution de la soirée familiale! Le monde vit dans une telle fièvre que son mouvement nous emporte tous, et qu'il ne reste plus guère de temps pour la famille. La nôtre n'est pas encore bien grande, puisque nous n'avons qu'un fils de cinq mois; néanmoins, depuis que nous avons inauguré la soirée familiale il y a trois semaines, nous l'attendons avec impatience, parce qu'elle nous permet de faire des choses que nous ne pourrions envisager ou que nous négligerions si nous ne leur réservions pas cette soirée.

"Nous choisissons à tour de rôle l'activité — et le menu — de la soirée hebdomadaire. Nous avons commencé à tenir un petit journal où nous notons chaque semaine l'activité choisie, et où nous commentons ce que nous avons appris ou apprécié. A la fin de l'année, nous aurons ainsi 52 pages de notes sur nos activités hebdomadaires. Nous avons également réservé une page aux suggestions pour nos futures soirées familiales. Certaines sont d'ordre saisonnier, ce qui nous permet d'accueillir l'hiver avec autant de joie que l'été."

Voici encore ce qu'écrit une famille: "Nous allons organiser notre réunion familiale de cette semaine dans le parc. Nous aimons cuisiner au grand air; nous allons donc préparer et prendre notre repas sous les arbres du parc, dont nous pourrions en même temps admirer toute la beauté printanière."

Et un jeune couple: "Nous voulons simplement vous dire que nos soirées familiales nous procurent beaucoup de plaisir. Nos enfants ne sont âgés que de deux et cinq ans, mais déjà ils attendent ces soirées avec impatience!"

La force d'une nation

Je suis entièrement d'accord avec cette appréciation du Président Carter sur le rôle de la famille: "Toute l'histoire de l'espèce humaine nous enseigne que la cellule familiale représente pour les hommes et les femmes la meilleure façon de vivre leur vie, le meilleur cadre pour élever des enfants et le seul fondement solide sur lequel bâtir une nation forte."

La cellule familiale constitue la pierre angulaire de toute civilisation. La famille est l'institution la plus précieuse de nos pays. Elle est l'un des rocs sur lesquels repose la nation.

Restaurons-la! □

Une guerre diplomatique est en cours entre l'Est et l'Ouest au sujet de la "corne" stratégique de l'Afrique orientale. L'enjeu en est le contrôle de l'accès méridional de la mer Rouge, dont l'importance est vitale.

Les grandes puissances se livrent actuellement une lutte farouche pour la suprématie et la conquête de positions de force dans une zone clef de l'Afrique orientale. Leur "jeu" dangereux pourrait malheureusement dégénérer aisément en guerre ouverte.

Les observateurs sont unanimes à penser que la crise qui couve dans la corne stratégique de l'Afrique pourrait bien devenir le problème le plus important du continent, et reléguer tout au moins — temporairement — la question régionale plus familière qu'est la paix au Moyen-Orient.

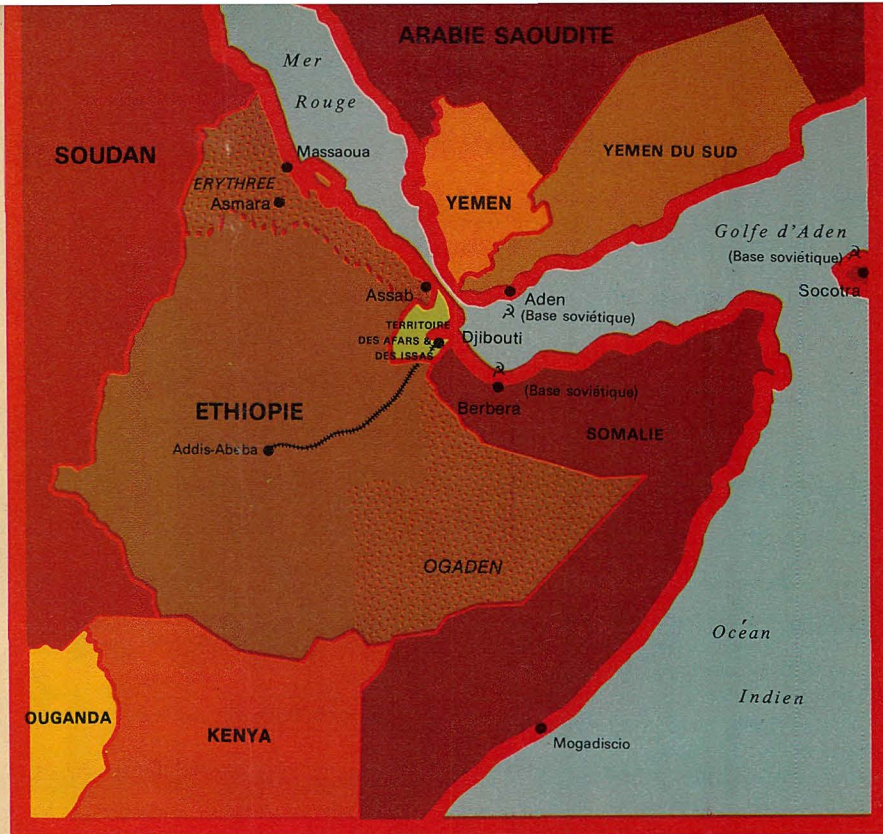
La corne, rongée par la méfiance diplomatique entre pays voisins, connaît un processus de réaménagement radical. La configuration qui finira par émerger dans ce petit coin mal connu du continent africain risque d'avoir de profonds effets sur l'économie et la sécurité de l'Occident.

Des liens coupés

En avril dernier, par une décision qui prit au dépourvu les officiels américains, le gouvernement militaire extrémiste de gauche, au pouvoir en Ethiopie, ordonna la fermeture de cinq institutions gouvernementales des Etats-Unis et enjoignit à leur personnel de quitter le pays dans les quatre jours. L'une des institutions fermées à la suite de cette décision était la station de télécommunications de Kagneu, à Asmara — la dernière base militaire américaine sur le continent africain; cette station contrôlait les communications radio américaines dans l'océan Indien et le Moyen-Orient.

Ces fermetures soudaines furent interprétées un peu partout comme des représailles envers la décision de l'Administration Carter de restreindre l'aide militaire américaine à l'Ethiopie, en raison des violations flagrantes des droits de l'homme qui avaient été perpétrées dans ce pays.

Les pratiques brutalement répressives du lieutenant-colonel Mengistu Haïlé Mariam, 39 ans, chef du *Dergue* (comité) militaire qui gouverne en Ethiopie, ont été décrites comme le



LA CORNE DE L'AFRIQUE- PROCHAIN POINT CHAUD ?

par Keith W. Stump

"règne de la terreur" — une terreur peut-être pire encore que la boucherie qui se déroule dans l'Ouganda d'Idi Amin Dada, bien que celle-ci ait suscité plus de commentaires.

Principaux fournisseurs d'armes modernes à l'Ethiopie, les Etats-Unis ont entretenu des liens étroits avec ce pays depuis plus de 20 ans. En 1953, feu l'empereur Haïlé Sélassié, allié fidèle de l'Occident, avait signé avec Washington un accord global de fourniture d'armements, grâce auquel son pays reçut au cours des années suivantes pour plus de deux cent cinquante millions de dollars d'armes américaines.

Mais le glissement constant de l'Ethiopie vers la gauche — mouvement qui s'est transformé en avalanche après la destitution de l'empereur par les officiers en 1974, et surtout au

cours de ces derniers mois — a modifié les rapports de forces traditionnels dans la région de la mer Rouge. Les "liens spéciaux" qui existaient de longue date entre Washington et Addis-Abeba ont été rompus quand les nouveaux chefs militaires de l'Ethiopie ont donné à leur pays une orientation marxiste rigide, et noué des relations étroites avec les Soviétiques.

A l'occasion de la visite du colonel Mengistu à Moscou, en mai dernier, l'Ethiopie et le Kremlin ont signé une série de documents destinés à promouvoir la coopération entre les deux pays, notamment une déclaration d'amitié et un protocole d'assistance économique. On s'est également demandé si l'Ethiopie, à la recherche d'une autre source d'armements pour remplacer l'aide américaine qui venait d'être suspendue, n'avait pas signé un

pacte militaire secret avec l'U.R.S.S. en décembre dernier, lorsqu'une délégation militaire éthiopienne visita Moscou.

Certains rapports de services de renseignements signalent que les premières cargaisons d'armes soviétiques sont déjà arrivées en Ethiopie, pour soutenir Mengistu dans sa lutte contre les sécessionnistes de la province de l'Erythrée et contre d'autres ennemis intérieurs, parmi lesquels l'Union Démocratique éthiopienne antimarxiste, qui est de plus en plus active. En outre, des centaines de soldats cubains seraient actuellement stationnés en Ethiopie.

Corde raide soviétique

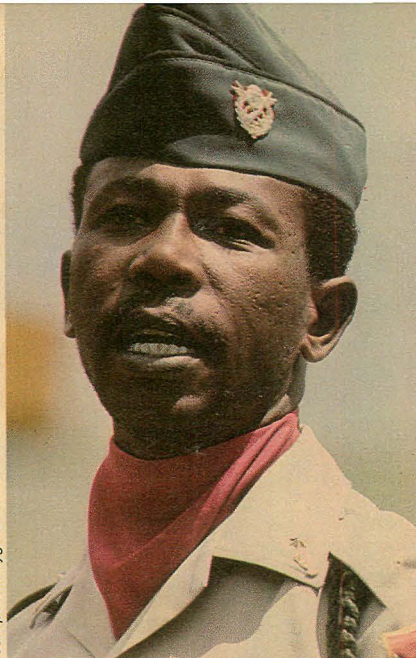
Outre son orientation marxiste, l'Ethiopie a une autre raison majeure de rejoindre le camp soviétique. Sa voisine orientale, la Somalie — dirigée par un régime militaire de gauche dont le chef est le général Mohammed Saïd Barre — a intensifié sa guérilla de "libération", qui dure depuis 17 ans, dans la province éthiopienne d'Ogaden, région désertique peuplée essentiellement de nomades somalis.

Depuis longtemps adversaire de l'Ethiopie, la Somalie est aussi une vieille alliée de l'U.R.S.S. dans cette région. Mais la junte éthiopienne espère que le Kremlin usera de son influence pour refréner l'ardeur des Somalis dans leur guerre de "libération". Entre-temps, les insurgés somalis se sont d'ailleurs emparés d'une grande partie de la province d'Ogaden.

Tout cela place les Soviétiques dans une situation délicate du point de vue de leur politique visant à conquérir des positions de force dans la corne africaine. Le Kremlin voudrait voir créer une sorte de fédération régionale marxiste — une "pax sovietica" — englobant les adversaires actuels, l'Ethiopie et la Somalie, ainsi que le Yémen du sud et le territoire, depuis peu indépendant, des Afars et des Issas.

Un coup d'oeil sur la carte suffit à expliquer les mobiles soviétiques. Un tel bloc, en effet, faciliterait grandement l'établissement d'un contrôle soviétique sur Bab el Mandeb, le détroit qui relie le golfe d'Aden à la mer Rouge (voir carte).

Or, il s'agit là d'un passage indispensable pour le trafic pétrolier entre le golfe Persique, l'Europe occidentale et les Etats-Unis, à travers le canal de Suez. Les stratèges estiment que le contrôle de ces routes maritimes constitue le principal objectif des Soviétiques.



Campbell-Sigma

LE LT-COLONEL MENGISTU HAILE MARIAM, dictateur marxiste de l'Ethiopie.

Toutefois, pour s'assurer cette sphère d'influence et l'avantage stratégique qu'elle comporte, le Kremlin doit parvenir à imposer une trêve entre Somalis et Ethiopiens, tout en consolidant sa position dans ces deux pays "clients". Les dirigeants soviétiques se rendent parfaitement compte que l'animosité séculaire qui existe entre ces deux peuples ne pourra pas être aisément vaincue.

Il semble que le premier ministre cubain Fidel Castro ait été chargé de sonder les possibilités d'accord entre les deux adversaires, lors de sa tournée africaine au début de cette année; mais, selon les informations reçues, l'idée a été fraîchement accueillie à Mogadiscio, la capitale somalie.

En outre, le silence significatif des auditeurs somalis, invités par Fidel à lancer un "triple hourrah pour nos frères marxistes de l'autre côté de la frontière", n'était certes pas de nature à réchauffer l'atmosphère. Castro ne devait pas tarder à découvrir que la "solidarité marxiste" a des limites.

De plus, les relations entre la Somalie et les Soviétiques se sont refroidies dans la mesure où l'U.R.S.S. se rapprochait de l'Ethiopie. Jusque ici principal Etat client de l'Union soviétique en Afrique orientale, la Somalie commence à se sentir trahie en raison de l'attitude de plus en plus amicale des Soviétiques à l'égard de sa farouche rivale.

De ce point de vue, l'entrée en scène de Moscou en Ethiopie pourrait se révéler comme une grave erreur de calcul, et menacer en fin de compte les positions soviétiques dans la corne,

en mettant en péril les importantes installations aériennes, navales et les bases de missiles de l'U.R.S.S. dans le port somali de Berbera, proche de l'entrée de la mer Rouge.

Les quelque 2700 km de côtes somaliennes sur le golfe d'Aden et l'océan Indien constituent un atout stratégique majeur, que le Kremlin est d'autant moins enclin à perdre que l'Ethiopie ne possède pas de frontière stratégique analogue.

Selon les informations en provenance de Mogadiscio, les Somalis, irrités, réexamineraient sérieusement les droits militaires concédés aux Soviétiques dans leur pays, ceci en raison de l'action soviétique en Ethiopie.

Le conflit de l'Erythrée

Outre leur litige concernant la province d'Ogaden, l'Ethiopie et la Somalie s'affrontent à cause de l'appui accordé par ce dernier pays à la guérilla sécessionniste en Erythrée, province éthiopienne située au bord de la mer Rouge.

La guerre clandestine et sanglante de l'Erythrée s'intensifie; elle mobilise la moitié des 54 000 hommes de l'armée éthiopienne et coûte au pays quelque 250 000 dollars par jour. Les forces de guérilla des trois mouvements partisans de l'indépendance de l'Erythrée — les 20 000 hommes du Front de Libération de l'Erythrée (FLE), les 15 000 des Forces de Libération du Peuple érythréen (FLPE) et les 5 000 du Front de Libération de l'Erythrée-Forces de Libération Populaires (FLE-FLP) — se révèlent des adversaires redoutables pour les forces éthiopiennes, et seraient sur le point de remporter la victoire.

L'Erythrée fut colonie italienne depuis la fin du 19^e siècle jusqu'au moment où les Italiens furent battus par les Britanniques en Ethiopie, en 1941. La Grande-Bretagne administra la province jusqu'en 1952, année au cours de laquelle l'O.N.U. approuva son entrée dans la fédération éthiopienne. Les lois fédérales accordaient à l'Erythrée une large autonomie locale, ainsi que son propre parlement élu.

Toutefois, en 1962, l'Ethiopie décréta la fin de la fédération et absorba l'Erythrée, dont elle fit sa quatorzième province. Cette décision devait déclencher la rébellion sécessionniste qui se poursuit depuis 15 ans.

Les chefs de la guérilla érythréenne rejettent totalement l'offre du gouvernement éthiopien prévoyant une autonomie limitée pour l'Erythrée au sein de l'Etat éthiopien. De son côté, le gouvernement d'Addis-Abeba

refuse catégoriquement d'accorder l'indépendance à l'Erythrée, ce qui entraînerait la perte des 800 km de côtes que possède l'Éthiopie. Ces positions inconciliables laissent peu d'espoir d'un règlement pacifique.

Les Soviétiques, comprenant qu'une Éthiopie privée d'accès à la mer ne pourrait guère être utile à leurs desseins, accroissent leur aide à ce pays en vue d'étouffer la rébellion érythréenne. Celle-ci, en revanche, est soutenue par l'Égypte, le Soudan, la Syrie et l'Arabie Saoudite, outre la Somalie. C'est là une bataille implacable, dont les répercussions sont d'une portée considérable. Aucun des deux adversaires ne peut se permettre de la perdre.

Un territoire contesté

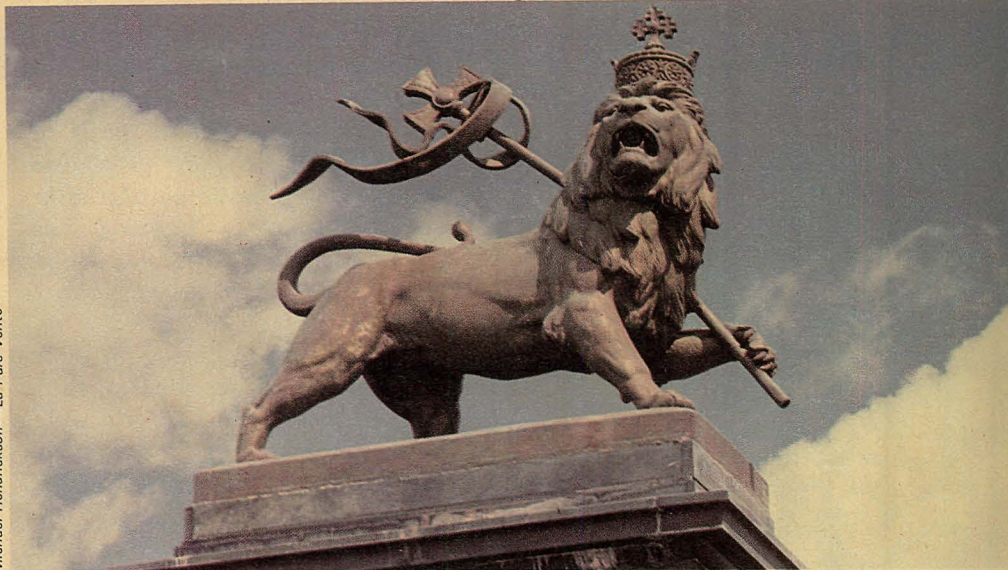
Il existe encore une autre cause de friction entre l'Éthiopie et la Somalie, peut-être la plus explosive de toutes: ce sont leurs revendications contradictoires au sujet du petit, mais important, Territoire des Afars et des Issas (200 000 habitants), pris comme dans un étau entre les deux pays. Ce territoire, l'ancienne Somalie française, devint, le 27 juin, le 49^e Etat indépendant de l'Afrique.

Pays désertique et pauvre, mieux connu sous le nom de Djibouti, sa capitale et son port, il réunit deux groupes ethniques: les Issas (apparentés aux Somalis), ethnies prédominantes, et les Afars (apparentés aux Éthiopiens). Les Issas sont en général favorables à une union éventuelle avec la Somalie, alors que les Afars sont partisans du maintien de l'indépendance.

Les Somalis manœuvrent pour conquérir une position dominante dans le Territoire des Afars et des Issas, que le Président somali Barre considère comme faisant partie de la "Grande Somalie" dont il rêve.

Les intentions de la Somalie sont illustrées par le fait que l'une des cinq branches de l'étoile du drapeau somali représente Djibouti (parmi les branches restantes, il en est une qui correspond à la province éthiopienne d'Ogaden et une autre à une importante partie du Kenya, également habitée par des ethnies de type somali).

La plupart des observateurs estiment que le Territoire des Afars et des Issas, avec sa population en majeure partie de langue somalie, sera plus porté à s'aligner sur la Somalie qu'à rester neutre ou à se lier à l'Éthiopie. Mais le port de Djibouti est le terminus de la voie ferrée de 770 km, construite par les Français, et qui



Michael Hendrickson—La Pure Vérité

LE "LION DE LA TRIBU DE JUDA" gardait autrefois Addis-Abeba. La dynastie royale de Haïlé Sélassié I^{er} fut renversée en 1974; peu après, l'Empereur mourut.

relie Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie, à la mer.

Les deux ports érythréens, Assab et Massawa, n'étant pratiquement d'aucune utilité à l'Éthiopie, en raison des combats qui se déroulent dans cette province, Djibouti constitue la principale issue commerciale du pays et, à ce titre, revêt une importance vitale pour l'économie éthiopienne.

Si Djibouti devait lui être interdite, l'Éthiopie ferait certainement la guerre pour défendre ses intérêts nationaux. De son côté, la Somalie a déclaré qu'elle n'hésiterait pas à déclencher un conflit au cas où l'Éthiopie entreprendrait quoi que ce soit contre Djibouti.

Actuellement, la France maintient à Djibouti un petit contingent de la Légion étrangère, pour prévenir toute aventure militaire de ce genre. L'Union soviétique exercera également son influence en vue d'éviter une explosion de violence qui ruinerait ses desseins dans la région. Malgré tout, les experts en questions africaines n'excluent nullement l'éventualité d'une guerre entre les deux ennemis héréditaires.

L'Arabie Saoudite entre en scène

Comme si les problèmes existants entre l'Éthiopie et la Somalie ne suffisaient pas à contrecarrer les plans soviétiques, l'Arabie Saoudite, riche de son pétrole, suivie par d'autres Etats arabes modérés, est intervenue à son tour afin que la mer Rouge demeure une mer arabe, au lieu de se transformer en une mer politique "rouge".

Avec la bénédiction des Etats-Unis, les Etats arabes antisoviétiques — depuis longtemps alertés quant aux intentions soviétiques et cubaines dans la région — font la cour à la Somalie dans l'espoir de l'amener à quitter le camp soviétique. L'Arabie Saoudite et le Koweït lui promettent des sommes énormes sous forme d'aide économique et militaire, à condition qu'elle expulse les Soviétiques de leurs bases en Somalie.

Une offre similaire a été faite au Yémen du sud, où les Soviétiques utilisent actuellement des aérodromes et des installations navales yéménites à Aden, jadis enclave britannique destinée à protéger la route maritime de l'Orient.

Les initiatives saoudiennes semblent porter leurs fruits. Les relations de l'Arabie saoudite — et des Etats-Unis — avec la Somalie et le Yémen du sud s'améliorent nettement, et l'allégeance de ces deux pays au bloc communiste est désormais considérée comme étant pour le moins incertaine.

Derrière cette lutte pour le ralliement de la Somalie et du Yémen du sud se profile un contre-plan saoudien aux projets soviétiques relatifs à l'avenir de la région. Le groupement régional envisagé par l'Arabie Saoudite comprendrait la Somalie, le Soudan, le Territoire des Afars et des Issas, le Yémen du nord et du sud ainsi que l'Erythrée indépendante — bloc cimenté par l'islam et l'arabisme, d'orientation pro-occidentale et sou-

(Suite page 27)

Un de nos amis qui est père a récemment mis en scène, chez lui, un petit Watergate en enregistrant sur bande magnétique une conversation délicate avec ses deux fils d'âge scolaire. En voici la transcription:

— Vous m'avez demandé, ce matin, comment venaient les enfants. Vous vous souvenez?

— Ouais.

— Et vous vous rappelez que nous avons parlé des similitudes et des différences entre animaux et êtres humains? Que chaque animal a un nombre différent de chromosomes? Que chaque animal a une mère et un père? Qu'il tient la moitié de ses chromosomes de...

— La mère. Exact?

— Exact. Et l'autre moitié du père.

— Mais, papa, comment reçoit-il la moitié de ces chromosomes de la mère, et la moitié du père?

— Je ne te comprends pas bien. Tu parles la bouche pleine.

Les années 1960 ont vu un affrontement bruyant entre les partisans de l'éducation sexuelle, qui voulaient qu'il fût question dans celle-ci d'autre chose que d'oiseaux, d'abeilles et de hamsters, et ceux qui estimaient que seuls les parents devaient initier leurs enfants aux "mystères de la vie."

Maintenant que l'effervescence est retombée, certains mettent en doute l'efficacité des programmes d'éducation sexuelle qui subsistent. Voici ce que vous pouvez faire pour vous assurer que vos enfants sont informés comme ils doivent l'être dans ce domaine délicat.

par Carole Ritter

— Je veux dire, les chiens, par exemple, ils se reproduisent. Comment, toi et maman, vous vous reproduisez?

— Voilà la question, en effet...

— Oui, voilà la question que nous t'avons posée ce matin.

— Et vous ne devinez pas?

— Non.

— Eh bien, prenons Médor, notre chien. Finette est sa mère, il lui ressemble d'ailleurs beaucoup, et Bandit est son père. Vous n'imaginez donc pas que je puisse, moi, être votre père à vous sans que vous ayez certains de mes chromosomes. D'accord? Vous êtes moi, pour moitié, et votre mère pour l'autre moitié.

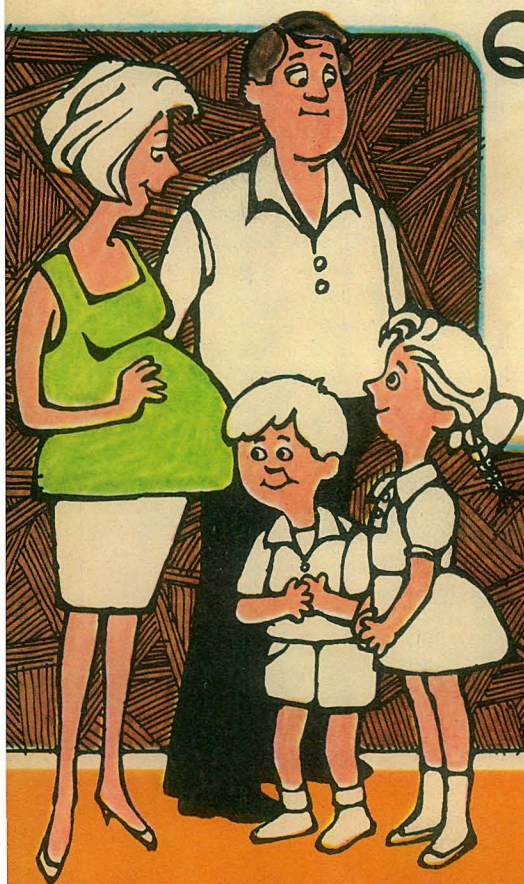
— Ah.

— Vous vous souvenez de la méiose et de la mitose? Elles se produisent chez les êtres humains tout comme chez les animaux. Est-ce que cela répond à votre question?

— Bof... tu ne nous a pas encore dit comment nous avons reçu une

L'ÉDUCATION SEXUELLE:

Qu'apprennent vos enfants ?



moitié de chromosomes de toi et l'autre moitié de maman.

— D'accord. Vous savez que Finette a dans le ventre une poche spéciale, appelée utérus, où ses chiots se développent? Et que maman a une poche où vous avez grandi avant de naître? Vous savez que Finette allaite ses chiots, tout comme maman vous a donné le sein quand vous étiez bébés?

— Oui...

— Vous voyez donc comme nous sommes semblables aux animaux?

— Mais, papa, tu n'as toujours pas répondu à notre question. *Comment* avons-nous reçu moitié de toi et moitié de maman?

— Eh bien, il faut réunir ces deux moitiés.

— Mais comment?

— Comment...

— Oui, voilà justement ce qu'on veut savoir.

— Vous voulez dire: comment l'homme dépose-t-il sa semence dans la femme?

— Exactement!

— Mais vous ne m'avez pas demandé ça.

— En tout cas, c'est ce qu'on a voulu dire; mais tu n'as pas su quoi répondre (gloussements).

— Oh, eh bien, la réponse est facile. Euh, en grandissant, le corps d'un garçon commence à changer...

Le père en question (homme à l'esprit très ouvert, qui n'éprouve aucune

inhibition à parler sexualité avec ses amis adultes) fut choqué en écoutant l'enregistrement de cet entretien. ("Je n'en croyais pas mes oreilles — j'avais un de ces tracs!"). Il parvint finalement à donner à ses enfants les explications nécessaires, mais non sans avoir beaucoup toussoté, hésité et cherché ses mots.

Nous sommes nombreux, en tant que parents, à affronter le même problème. Si désireux que nous soyons de faire bénéficier nos enfants de notre expérience et de notre conception des "mystères de la vie", il nous faut néanmoins bien souvent, pour y parvenir, vaincre un obstacle émotif presque insurmontable. Dans la plupart des cas, notre éducation sexuelle n'a pas été faite par nos parents mais par des amis, une encyclopédie médicale ou quelque publication clandestine.

Et, comme nos parents ne nous ont pas vraiment initiés en matière sexuelle, nous ignorons comment procéder à l'égard de nos enfants. En dépit de l'importance obsédante que les médias réservent au sexe, beaucoup de jeunes, aujourd'hui, demeurent très mal informés dans ce domaine. Ils sont peut-être sexuellement plus actifs que la génération précédente à leur âge, mais leurs connaissances réelles, concernant leur corps et les conséquences de leurs actes, sont déplorablement insuffisantes.

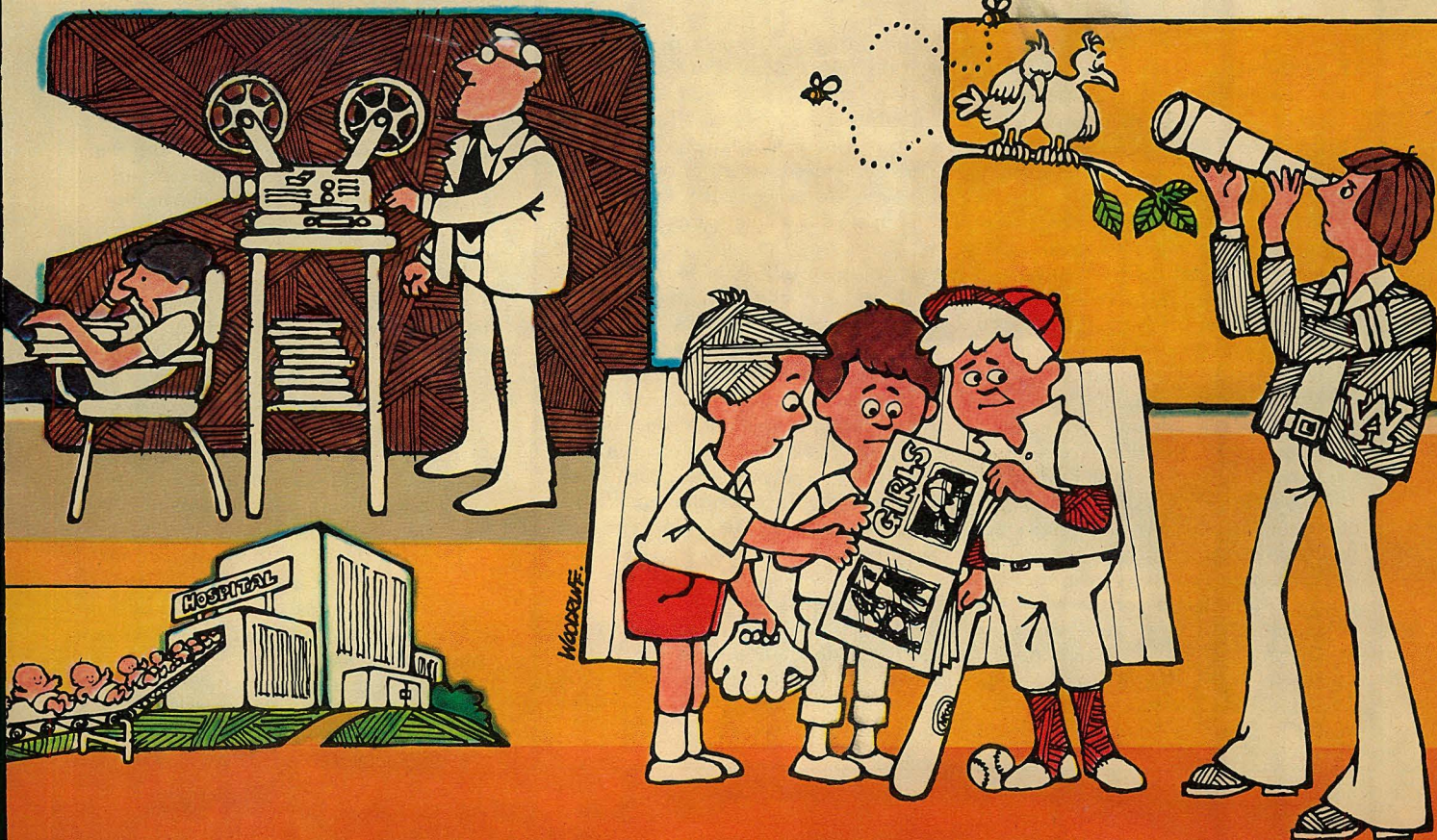
Comme le révèle l'encadré de la

page 18, beaucoup de jeunes d'aujourd'hui, en âge d'entamer des études supérieures, ont dû puiser les quelques informations qu'ils possèdent aux sources parallèles classiques: amis, encyclopédies, romans pornographiques, etc.

Depuis la controverse à laquelle l'éducation sexuelle a donné lieu aux Etats-Unis au cours des années 1960, beaucoup d'écoles ont été dissuadées d'élaborer et d'appliquer des programmes vraiment complets d'éducation sexuelle. Les programmes existants n'atteignent pas tous les jeunes, et ceux qui les suivent ne retiennent pas toujours tout ce qu'on leur enseigne.

Mais ce ne sont pas seulement la physiologie ou les schémas de la reproduction que l'on empêche les enfants d'apprendre. La sexualité humaine, en effet, ne peut être dissociée de la place qui lui revient dans le cadre général de la société. Vivre sa sexualité de façon sage et responsable est un impératif qui relève du sens moral, et celui-ci, bien souvent, ne figure pas parmi les matières enseignées dans les écoles.

En règle générale, il est préférable que la perspective morale — la façon dont l'enfant établit ses rapports avec la vie — soit inculquée par les parents dès les toutes premières phases du développement. Mais les parents éprouvent parfois de la peine à transmettre leurs concepts moraux à leurs



"ILS NE M'ONT RIEN DIT..."

La Pure Vérité a demandé à un groupe d'étudiants universitaires d'exprimer anonymement leurs opinions sur l'éducation sexuelle. Leurs réponses se sont révélées fort intéressantes. En voici un échantillonnage.

Comment avez-vous découvert les "secrets de la vie"?

"Par un groupe de filles, lors d'une soirée de jeunes... Par un adulte autre que mes parents... Par des camarades d'école... Aux cours d'éducation sexuelle... Par des bavardages dans la rue... Des amis et moi, nous nous sommes mis d'accord pour interroger nos parents, puis nous avons comparé nos notes... Dans des livres ou par des gens plus âgés... A un camp de guides... Dans des brochures... Par des films projetés à l'initiative de notre Eglise... Au cinéma... En vivant à la ferme... Par le cours de biologie... Dans des encyclopédies."

Quelques-uns seulement répondirent: "Ma mère m'a pris à part et m'a expliqué", ou "mon père me l'a appris."

Quel rôle vos parents ont-ils joué dans votre éducation sexuelle?

"Ils n'en ont pas beaucoup parlé... Ils m'ont expliqué l'essentiel, puis je me suis débrouillé pour apprendre le reste... Ils ne m'en ont jamais parlé... Mon père n'est pas intervenu, ma mère n'a joué qu'un rôle mineur... Ils ne m'ont rien dit... Ils m'ont donné des livres à lire et m'ont expliqué un peu de temps en temps... Quand je posais des questions, maman me répondait, mais mes parents ne prenaient pas l'initiative de la discussion... Ils étaient honteux... Ils me donnèrent l'impression que le sexe était une chose très négative... Qu'il ne fallait pas en parler... S'ils me l'ont expliqué, je devais être si jeune que je ne m'en souviens plus... Ils réussirent toujours à m'embarrasser... Me conseillèrent de lire un livre... M'apprirent juste le strict nécessaire... N'expliquèrent jamais franchement... Me guidèrent moralement, mais ne me donnèrent

jamais d'informations spécifiques... Me remirent un livre et me conseillèrent d'éviter les ennuis... Quand je posais des questions, ils me coupèrent généralement la parole... Ils n'abordaient pas le sujet, et j'étais trop timide pour les interroger..."

Ici encore, seule une minorité répondit: "Mes parents me mirent au courant des actes sexuels fondamentaux... Ils furent mes principaux informateurs... Ils répondirent à toutes les questions que j'avais pu me poser en grandissant... Ils furent très honnêtes et francs au cours de nos entretiens."

La vaste majorité des étudiants affirmèrent qu'ils agiraient autrement, le moment venu, afin d'éclairer leurs propres enfants.

"Je commencerai lorsqu'ils seront plus jeunes et leur donnerai plus de détails... Je leur expliquerai, pour qu'ils n'aient pas à demander... Je serai plus franc, plus accessible aux questions, et j'y répondrai de façon plus approfondie... Je soulignerai l'importance du respect des normes morales plutôt que d'insister sur ce qui est "mal"... Je veux être moins culpabilisé(e)... Je m'efforcerai de ne pas associer la sexualité humaine à des sentiments de culpabilité ou de honte... Je ne veux pas leur laisser le soin de s'informer dans des livres — j'aimerais lire un livre simple avec mon enfant... Même s'ils ne soulèvent pas la question, je le ferai, moi; je n'en ferai pas un sujet tabou... Je voudrais une communication plus ouverte que je n'en eus avec mes parents — leur expliquer avant qu'ils n'aient à le demander, parce que, souvent, ils ne demanderont pas... Je ne crois pas que ce sera plus facile pour moi que pour mes parents... Je commencerai lorsque mes enfants seront encore petits... Je veux être plus détendu en abordant la question... Je leur dirai tout... Je les éclairerai sur la sexualité dès leur plus jeune âge — avant que la question ne les embarrasse... J'espère que ma femme et moi, nous le ferons ensemble!"

enfants. Il leur est difficile de rivaliser avec toutes les autres influences qui, chaque jour, assaillent les enfants; plus ceux-ci grandissent, et plus il est parfois difficile de communiquer avec eux.

Comment, dans ces conditions, les parents peuvent-ils damer le pion au reste du monde? Comment peuvent-ils avoir la certitude d'être ceux qui transmettent à leurs enfants des attitudes rationnelles, saines et responsables en matière sexuelle?

L'éducation des adultes

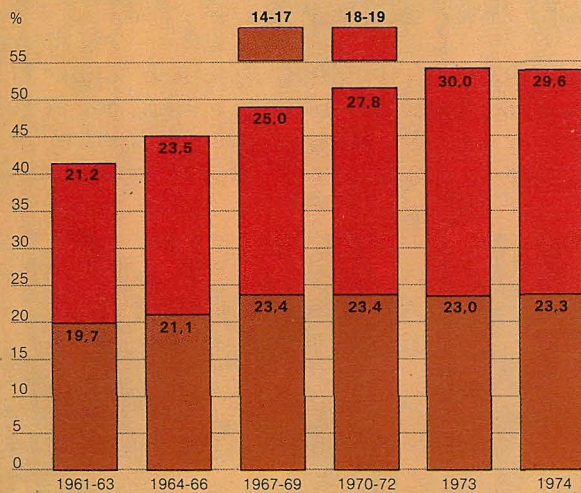
Tout d'abord, les parents devront s'assurer qu'ils sont eux-mêmes bien au courant de la question. Elizabeth Calleton (voir interview page 20) affirme que, bien qu'il s'agisse d'une minorité, on trouve des femmes de quarante ans qui n'en savent pas plus sur leur anatomie et leur physiologie qu'une fille de treize ans. Et, sans aucun doute, il existe des hommes quadragénaires tout aussi ignorants sur le plan technique.

Toute personne qui éprouve le besoin de compléter ses connaissances de base dans ce domaine pourra trouver, auprès des associations de planning familial, une mine d'informations souvent complétées par des cours pour adultes. Et, si elle souhaite s'informer seule par la lecture, elle sera submergée par une véritable avalanche de titres chez le libraire ou à la bibliothèque locale.

Des livres tels que "Ce que vous avez toujours voulu savoir au sujet du sexe, mais n'osiez pas demander", du Dr David Reuben, expliquent de façon satisfaisante les faits physiologiques fondamentaux. Mais aucun des ouvrages consacrés aux mécanismes sexuels ne replace la sexualité dans sa juste perspective morale, historique et biblique, aussi pertinemment que la brochure gratuite *Une éducation sexuelle enfin complète*. Si vous n'êtes pas encore en possession de cet ouvrage unique et indispensable, demandez-le tout de suite. (Nous regrettons de ne pouvoir l'expédier aux correspondants mineurs. Nous conseillons toutefois les parents de le commander pour leurs enfants mineurs, car il contient des informations dont ils ont absolument besoin).

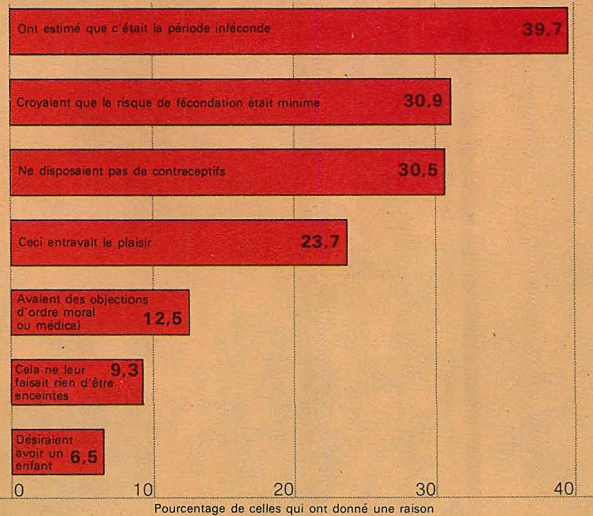
Le fait de suivre un cours d'éducation sexuelle présente parfois l'avantage supplémentaire de faciliter la discussion de ces questions chez vous. Bien des personnes, qui ne peuvent se résoudre à dire certains mots à haute voix, surmontent fréquemment cette inhibition dans une situation formelle d'étude, où ces mots sont utilisés tout

Pourcentage de naissances illégitimes chez les jeunes filles américaines âgées de 14 à 19 ans (1961-1974)



Plus de la moitié des unions illégitimes aux Etats-Unis sont le fait des "moins de 20 ans". Le graphique ci-dessus montre les proportions tragiques que prend cette épidémie d'illégitimité.

Raisons invoquées par des jeunes filles de 15 à 19 ans pour ne pas avoir utilisé des méthodes contraceptives (1971).



Une étude effectuée en 1971 a révélé les raisons pour lesquelles un groupe de jeunes filles de moins de vingt ans (entre 15 et 19 ans) n'ont pas utilisé de méthodes contraceptives. Chose intéressante, seule une fille sur 15 a déclaré qu'elle essayait d'avoir un enfant.

à fait naturellement par les instructeurs et les autres adultes.

Le premier pas consiste à recevoir vous-même une bonne éducation sexuelle. Ensuite, de l'avis de tous les spécialistes, la seule façon dont vous, parent, puissiez prendre de vitesse les influences extérieures nuisibles est d'éduquer votre enfant sur le plan sexuel le plus tôt possible. Si vous attendez qu'il entre au jardin d'enfants, il sera peut-être déjà trop tard. (Il va de soi que tout ce que vous enseignez à vos enfants devra être adapté à leur niveau de développement mental. En leur disant trop de choses à la fois ou prématurément, vous risqueriez de les ennuyer).

Les éducateurs soulignent que les parents doivent créer un climat de communication franche sur tous les sujets — de telle sorte que lorsque des questions d'ordre sexuel surgiront, il sera possible d'y répondre très naturellement et explicitement, compte tenu du niveau intellectuel de l'enfant.

Certains adultes (conditionnés par la maladresse de leurs propres parents) craignent que les enfants ne soient embarrassés ou effrayés par des réponses claires et honnêtes. Mais ceux qui posent des questions sont curieux et veulent savoir; leur attitude restera parfaitement naturelle tant que la vôtre le sera. Ils sont décidés à

connaître la vérité, et ils l'apprendront (déformée ou non) plus tôt que la plupart des parents n'aiment l'admettre.

Certains puériculteurs estiment qu'il est bon que les parents se familiarisent avec les noms médicaux exacts de toutes les parties et de toutes les fonctions du corps, et qu'ils les enseignent à leurs enfants en même temps que ceux des doigts ou des orteils. Les mêmes spécialistes sont évidemment d'avis qu'il est bien plus simple (et infiniment plus honnête) de dire exactement aux enfants d'où ils viennent (et comment ils ont été conçus), dès leur première question à ce sujet, plutôt que de leur raconter les histoires traditionnelles de cigognes ou de choux.

La présence d'amies ou de connaissances enceintes peut largement faciliter cette première éducation. Les jeunes enfants prennent plaisir à essayer d'entendre battre le cœur d'un bébé dans le sein de sa mère ou à le sentir bouger. Ils s'amuse aussi à aider à langer le bébé ou à lui donner son bain. Cette façon franche et naturelle de se conduire est susceptible d'apprendre infiniment plus aux enfants que n'importe quel ouvrage.

Les livres peuvent néanmoins avoir leur utilité — bien qu'il soit préférable de les lire et d'en discuter avec les enfants dès l'âge le plus tendre — au

lieu de temporiser jusqu'à ce qu'ils sachent lire.

La lecture d'histoires bibliques aux enfants peut également créer de nombreuses occasions de discuter de morale sexuelle.

Certains censeurs seraient peut-être tentés de ranger dans la catégorie "X" une version non expurgée de la Bible, mais les histoires qu'elle contient ont toutes une valeur sociale redemptrice; elles enseignent une foule de leçons importantes, qui ne manqueront pas de s'imprimer dans les jeunes esprits. Vous pourrez aussi tracer un parallèle personnel entre le comportement des personnages bibliques et celui que vous attendez de vos enfants.

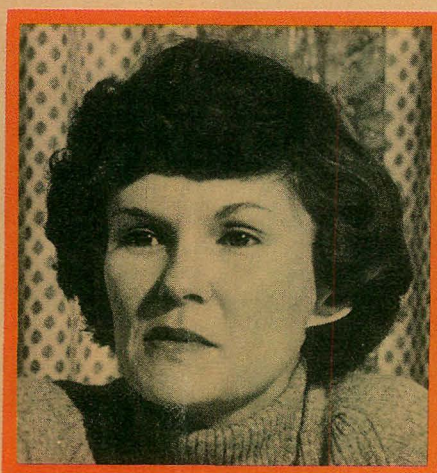
Il va sans dire que l'une des meilleures façons de montrer aux enfants comment la sexualité s'intègre à une vie bien conduite consiste à leur en donner l'exemple soi-même. Lorsqu'un mariage porte la marque de la responsabilité, de l'amour et de la tendresse, les enfants adopteront la même attitude par un effet d'osmose.

Si vous parvenez à faire de l'éducation sexuelle une partie normale, naturelle et intégrante de votre vie familiale, si vous veillez à agir sur l'esprit de vos enfants dès leur âge le plus tendre vous n'aurez probablement rien à craindre de l'influence du ruisseau. □

UNE SPECIALISTE DU PLANNING FAMILIAL NOUS PARLE

La Pure Vérité a eu un entretien avec Elizabeth Calleton, directrice adjointe de la Planification familiale à Pasadena, dont les tâches comprennent des activités d'éducation axées tant sur les adultes que sur les enfants, des conférences et des présentations de matériel documentaire sur la santé et le planning familial.

Ken Evans — La Pure Vérité



LA PURE VERITE: Nous avons appris que vous aviez réalisé un programme d'éducation sexuelle pour les parents.

CALLETON: Oui, nous recevons de nombreuses demandes d'information sur la manière dont les parents doivent s'y prendre avec leurs enfants. Un enfant sur cinq à peine reçoit à l'école une éducation relative à la vie familiale, et, comme les établissements scolaires ne semblent pas s'orienter nécessairement vers une extension des programmes d'initiation dans ce domaine, je crois que les parents tiennent tout particulièrement à être en mesure d'assurer cette éducation à la maison. Nous nous efforçons d'organiser deux ou trois sessions de cinq ou six cours par an, l'inscription étant gratuite. Nous avons eu la chance de trouver un professeur spécialiste de la "communication familiale", de sorte qu'en plus de l'information, les parents apprennent une foule de techniques leur permettant d'amorcer des échanges de vues avec leurs enfants. Ces cours ont remporté un grand succès.

Q. — Vous parlez également dans les écoles?

R. — La plupart de nos exposés dans les écoles s'adressent aux élèves de quinze à dix-sept ans. Or, à cet âge, il est un peu tard, si les adolescents n'ont jamais bénéficié d'aucune infor-

mation auparavant. L'idéal serait que ce genre de programme commence tôt, dès l'école primaire, et qu'il fasse tout naturellement partie des programmes scolaires. C'est d'ailleurs ce que souhaite vivement beaucoup de directeurs d'école, d'enseignants et de parents. Mais leurs vœux ne se sont pas réalisés jusqu'ici. C'est pourquoi j'ai l'impression que ce que nous faisons s'apparente souvent à un traitement au coup par coup — je pense que nous obtenons certains résultats positifs, mais que, parfois, nous arrivons peut-être trop tard.

Q. — Encouragez-vous la participation des parents?

R. — Lorsqu'on présente un programme dans une école, le fait d'obtenir la participation des parents constitue un immense avantage. Elle permet, par exemple, d'exposer la teneur du programme au cours d'une réunion préalable des parents, de sorte que, lorsque les enfants rentreront chez eux après avoir suivi les cours en classe, leurs parents disposeront des mêmes informations, et pourront engager un échange de vues familial. Susciter l'intérêt des parents, c'est une façon vraiment idéale de procéder.

Q. — Pourquoi les parents éprouvent-ils tant de difficulté à parler sexualité avec leurs enfants?

R. — Je crois que beaucoup de problèmes de communication des parents

avec leurs enfants, en matière de sexualité, ne résultent que partiellement d'un manque d'information. S'ils ont tant de peine à évoquer le sujet et à le discuter, c'est que très peu d'entre eux ont connu, dans leur famille, des modèles du rôle qu'ils doivent assumer aujourd'hui. Rares sont ceux qui ont eu la chance de vivre dans un foyer où les questions concernant le sexe recevaient aussi aisément une réponse que celles qui portaient sur la façon d'aller sur la Lune ou sur les phénomènes qui font qu'une ampoule électrique s'allume.

Q. — Au cours des années 1960, les programmes d'éducation sexuelle à l'école ont suscité beaucoup d'opposition. Eprouvez-vous encore de la résistance de la part de certains groupes?

R. — Traditionnellement, il y a eu des problèmes soulevés par l'Eglise catholique, mais ils se sont atténués. Sans doute existent-ils toujours — l'Eglise catholique reste par exemple catégoriquement opposée à l'avortement et, officiellement tout au moins, elle n'est pas favorable au contrôle des naissances. Mais je pense que, dans beaucoup de paroisses, l'attitude relative à l'éducation sexuelle est devenue beaucoup plus réaliste.

Q. — Que pensez-vous des ligues pour le respect de la vie?

R. — Malheureusement, certaines de

ces ligues sont prises au piège dans une situation qui récuse à la fois l'avortement, le contrôle des naissances et l'éducation sexuelle. Or, c'est là que réside la cause d'une grande partie du problème, et si une prise de position de ce genre me paraît indéfendable, c'est parce que la seule façon d'éviter les difficultés qui débouchent sur l'avortement consiste à expliquer d'avance comment une femme devient enceinte, afin que chacun puisse prendre ses responsabilités.

Q. — Avez-vous beaucoup de problèmes provoqués par des parents irrités?

R. — Les réticences sont souvent le fait de parents qui, vraiment, ne comprennent pas, qui se sentent menacés, et que le problème met mal à l'aise. Tout d'abord, ils sont inquiets de ce que l'on va enseigner à leur enfant. S'ils ne participent ni aux réunions de parents ni aux programmes de planning — qui les tiendraient au courant de ce qui se passe — ils risquent de se faire des idées parfois très étranges. Il existe aussi des personnes qui estiment que le fait d'aborder à l'école un thème aussi délicat que la sexualité humaine inhibe l'influence ou le contrôle des parents sur leur famille.

Q. — Et ceux qui désirent vraiment être les seuls initiateurs de leurs enfants dans ce domaine?

R. — Je ne manque jamais d'expliquer à ceux qui ont de fortes convictions religieuses ou un système de valeurs solide, et qui, effectivement, abordent la question chez eux, qu'ils constituent des exceptions, tant il y a de parents qui passent le problème sexuel sous silence, et qui, parfois même, ne se soucient guère de leurs enfants, jusqu'au moment où ceux-ci ont des ennuis. Bien souvent, les parents consciencieux ont peine à croire de quelles négligences les enfants d'autres familles sont victimes.

Q. — Généralement, les programmes scolaires n'abordent pas la question de la moralité. Est-ce exact?

R. — Les programmes scolaires cherchent à maintenir les choses sur un plan très neutre, à présenter l'information et à amener les gens à envisager les décisions à prendre. Mais les parents, manifestement, veulent discuter de sexualité dans les termes de leur système de valeurs familial, et cela, c'est évidemment impossible dans une classe où sont représentées des familles ayant des systèmes de valeurs divergents.

Les parents expriment le souhait d'assurer eux-mêmes l'éducation sexuelle de leurs enfants, mais beaucoup d'entre eux se sentent en même

temps mal préparés à cette tâche. Notre cours intitulé *Education sexuelle pour les parents* donne aux parents l'occasion de discuter de la sexualité et de bénéficier d'une information dont ne disposaient pas nécessairement, au temps de leur enfance et de leur adolescence, beaucoup de parents et de gens de mon âge. Grâce à cette information, ils auront ensuite la possibilité d'initier leurs enfants comme ils le souhaitent, selon leur propre système de valeurs.

Q. — Les enfants et les jeunes à qui vous parlez sont-ils très avertis?

R. — Ils sont avertis, en ce sens qu'ils ont été exposés par les média à de nombreuses suggestions d'ordre sexuel, et qu'ils s'imaginent devoir donner l'impression de tout savoir en matière de sexualité. En réalité, toutefois, ils n'ont qu'une connaissance extrêmement limitée des faits fondamentaux qui sont vraiment importants pour eux. On constate même un abîme d'ignorance, joint à une foi illimitée en certains mythes, et c'est l'une des choses qui m'inquiètent.

Q. — Par exemple?

R. — Beaucoup d'entre eux croient à un système de rythme. Ils s'imaginent qu'il ne saurait y avoir de grossesse si les rapports sexuels n'ont lieu qu'aux environs de la période des règles, parce qu'ils ont appris en biologie que, dans le cycle menstruel classique, la femme n'est pas féconde à ce moment-là. Le problème, c'est évidemment que les adolescentes ont une ovulation irrégulière et que leur cycle est donc fréquemment variable. Il en résulte que beaucoup de celles qui croient à la non-fécondité périodique se retrouvent enceintes.

Certains jeunes attachent foi aux choses les plus bizarres; par exemple, que l'on ne peut être enceinte si l'on n'aime pas son partenaire, si l'on n'arrive pas à l'orgasme ou si l'on a des rapports sexuels dans une position inhabituelle, debout notamment. Ils croient sérieusement qu'en respectant ces mythes, on peut avoir des rapports sexuels sans risque de grossesse. Il est terriblement triste d'écouter l'histoire de certains jeunes, gravement affectés, qui se présentent à notre clinique pour un cas de grossesse non désirée, et qui avaient agi sur la foi de tels mythes.

Q. — Quelles matières abordez-vous dans vos exposés?

R. — Lorsqu'on nous le demande, nous traitons des symptômes des maladies vénériennes, et nous indiquons où l'on peut se faire soigner. Nous ne manquons jamais de rappeler à nos auditeurs qu'il existe en Californie

une loi aux termes de laquelle toute personne âgée de plus de onze ans, atteinte d'une telle maladie, peut demander de sa propre initiative un traitement médical. Fréquemment, des jeunes sont pris de panique lorsqu'ils pensent qu'ils ont contracté une maladie vénérienne. Ils n'osent se confier à leurs parents et négligent de se faire soigner, ce qui, comme vous le savez, peut entraîner des conséquences lamentables.

Les gens sont souvent abasourdis d'apprendre qu'en Californie un jeune sur cinq, au terme de ses études secondaires, s'est fait traiter pour un cas de maladie vénérienne. Il s'agit d'une épidémie caractérisée. Et l'on compte chaque année, aux Etats-Unis, un million de cas de grossesse parmi les moins de vingt ans.

Q. — Quelles informations donnez-vous en matière de contraception aux élèves de l'enseignement secondaire?

R. — Généralement, nous exposons les méthodes de contrôle des naissances, en précisant où l'on peut faire appel aux services qui s'y rapportent. Et j'insiste sur le fait qu'il est particulièrement important que les jeunes filles se rendent compte des répercussions possibles d'une grossesse prématurée sur leurs chances de terminer leurs études, d'être qualifiés professionnellement, de pouvoir raisonnablement fonder une famille. Toutes ces possibilités et ces choix peuvent en effet se trouver inexorablement limités.

Notre but est d'amener les jeunes à comprendre leurs responsabilités. Nous nous efforçons également de leur faire prendre des décisions conscientes. A mon avis, l'un des principaux problèmes est que l'on se laisse entraîner dans des relations sexuelles, en cédant à des pressions. On s' imagine qu'il faut, dans ce domaine, faire comme tout le monde, sans jamais se dire: "Si j'agis ainsi, il faut que j'aie suffisamment le sens de mes responsabilités pour me protéger contre les risques possibles."

Q. — Vous admettez donc le fait que ces jeunes seront sexuellement actifs?

R. — Si l'on songe qu'il y a deux ans déjà, au moment où nous travaillions en collaboration avec les écoles, on y dénombrait de quarante à soixante grossesses parmi les lycéennes au cours des deux premiers mois de l'année scolaire, je crois que cette constatation est édifiante. Les gens ne se rendent pas compte de l'étendue du problème; ils oublient qu'il ne s'agit pas pour nous de considérer ce qui devrait se passer, mais de nous occuper de ce qui se passe, et de voir comment nous pourrions y remédier. □

SURVIVRE PAR -55°C : Comment le manchot empereur parvient à survivre dans le froid antarctique

par George Ritter

Il marche en se dandinant, nage comme un marsouin, porte l'habit et subit probablement des conditions climatiques plus cruelles que n'importe quel autre animal à sang chaud existant actuellement.

Mais le manchot empereur n'a pas seulement choisi de vivre dans l'Antarctique; il défie en outre toutes les normes naturelles en s'y maintenant au coeur de l'hiver. Et, pour montrer le dédain qu'il porte aux éléments naturels les plus rudes, il passe la majeure partie de son temps sur la calotte glaciaire antarctique à subir un jeûne qu'il s'impose à lui-même — un jeûne de plusieurs mois pendant lesquels il ne boit ni ne mange.

Le défi que le manchot empereur lance aux éléments terrifiants de l'Antarctique commence par une saison des amours qui suffirait à épuiser le plus ardent des prétendants. Elle dure deux mois, pendant lesquels les oiseaux adultes vivent uniquement de leur propre graisse et d'"amour". Après la ponte, la femelle prend le chemin de la mer pour y récupérer les 20 pour cent de son poids qu'elle vient de perdre. Quant au mâle, il reste sur place, au coeur de l'hiver antarctique, pour couvrir un oeuf unique.

Au-dehors, il ne tarde pas à être presque aussi froid que tout ce qui l'entoure. Mais son épaisse couche de graisse et de plumes forme un excellent isolant contre les températures ambiantes qui descendent souvent au-dessous de -50°C . En outre, les oisillons à peine éclos et les adultes qui couvent réduisent les effets du froid en se serrant les uns contre les autres pendant la longue nuit polaire.

La technique d'incubation appliquée par le mâle fournit à l'oeuf la chaleur et la sécurité nécessaires, bien que l'empereur ne fasse pas de nid. En tenant l'oeuf en équilibre entre ses deux pieds, il l'empêche de toucher la glace. La température requise est maintenue grâce à un

repli de la peau, dans le bas du corps de l'oiseau, repli qui recouvre et réchauffe l'oeuf.

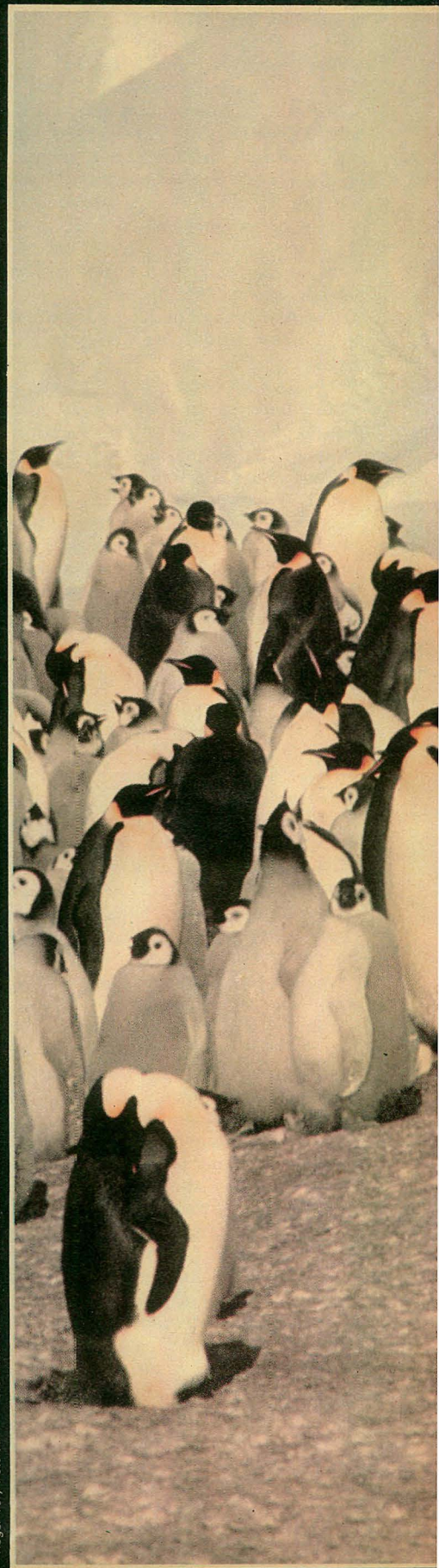
Soixante ou soixante-dix jours après le début de sa veille solitaire, le mâle est relevé par la femelle revenue. Pendant la période des amours et l'incubation, il aura vécu trois ou quatre mois sans manger, et perdu de 35 à 45 pour cent de son poids.

"Il s'agit là certainement de l'un des exemples les plus frappants de l'adaptation d'un animal à un environnement totalement inhospitalier" constatent les auteurs de l'ouvrage *Curiosités de la vie des oiseaux*. On ne peut s'empêcher de se demander si un mode de reproduction aussi fantastique est entièrement l'oeuvre du manchot empereur.

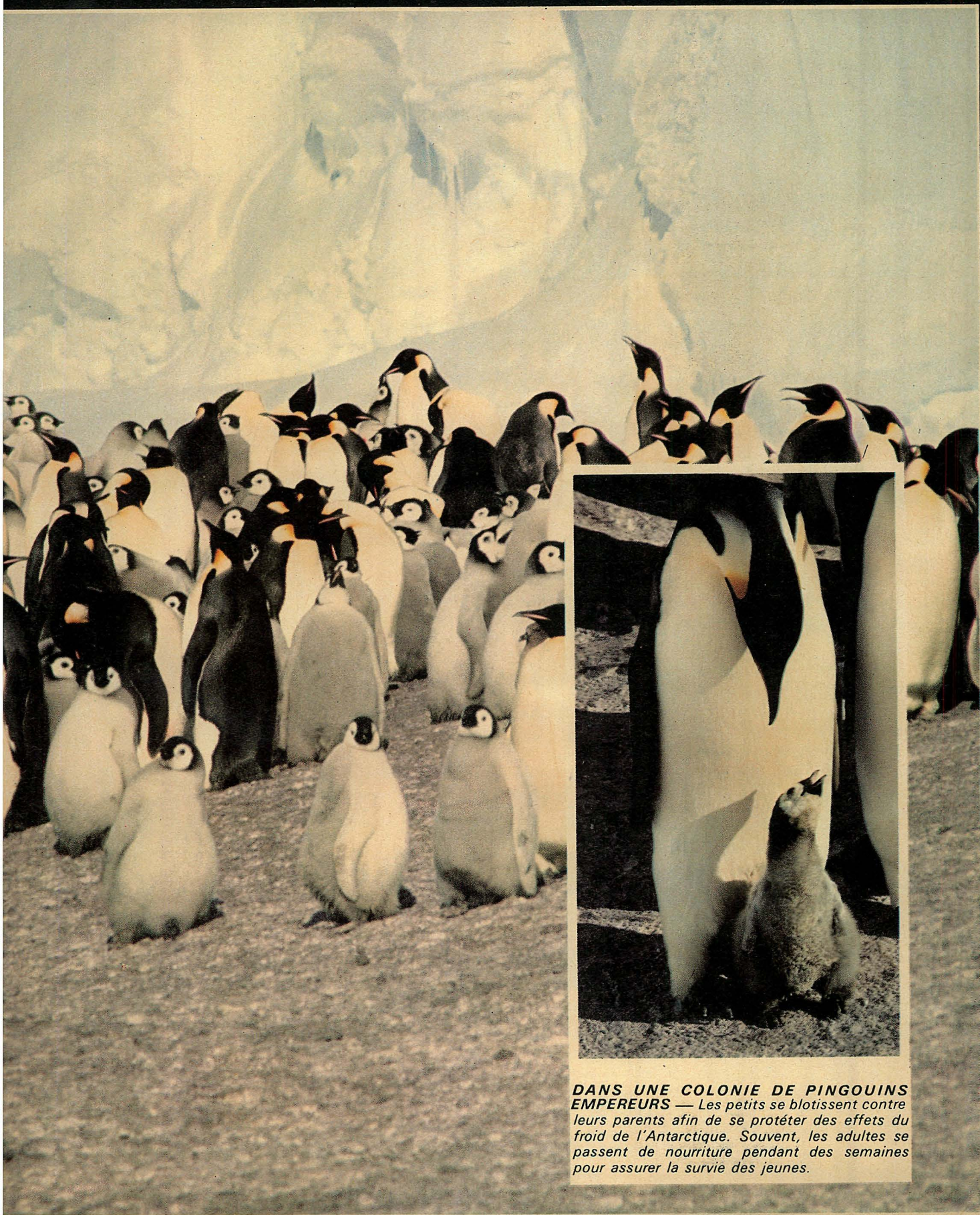
Pourquoi, par exemple, donne-t-il naissance et élève-t-il ses jeunes en plein hiver, alors que d'autres espèces d'oiseaux de l'Antarctique se reproduisent en été? Qu'est-ce qui pousse l'empereur mâle à jeûner volontairement pendant trois ou quatre mois? Se fait-il d'abord délibérément engraisser pour se préparer à cette épreuve? Ou bien, lors de l'"expérimentation" initiale de ces bizarres méthodes de survie, le mâle abandonnait-il fréquemment son poste d'incubateur pour aller calmer sa faim?

Comment, en outre, le manchot empereur mâle découvrit-il l'usage de son ingénieuse poche d'incubation, et apprit-il qu'il devait tenir l'oeuf entre ses pieds? Est-il raisonnable de supposer que le manchot empereur a élaboré lui-même un système de reproduction aussi exigeant, alors que, manifestement, des méthodes de procréation plus faciles s'offraient à lui?

Ne serait-il pas plausible, au contraire, que le comportement du manchot empereur soit l'oeuvre d'un Créateur d'essence supérieure, qui en sait long sur les conditions de survie par -55°C au coeur de l'hiver antarctique? □



Roger Tory Peterson — Photo Researchers en médaillon, Michael C. T. Smith — National Audubon Society



DANS UNE COLONIE DE PINGUINS EMPEREURS — Les petits se blotissent contre leurs parents afin de se protéger des effets du froid de l'Antarctique. Souvent, les adultes se passent de nourriture pendant des semaines pour assurer la survie des jeunes.

Questions et réponses

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer les questions qu'ils pourraient avoir sur des sujets bibliques, prophétiques ou doctrinaux, et même celles concernant l'Histoire ou la vie chrétienne proprement dite. Bien qu'il ne nous soit pas possible de répondre à toutes leurs questions dans cette revue, néanmoins, nous tâcherons de faire paraître, selon l'espace dont nous disposons, celles qui présentent le plus d'intérêt pour le plus grand nombre. Envoyez vos questions à l'un de nos bureaux le plus proche de votre domicile, en indiquant la mention "pour LA PURE VERITE". Nos adresses figurent à l'intérieur de la couverture.

Q Vous dites que les méchants seront détruits après avoir été jugés. Comment expliquez-vous Luc 13:28, qui semble indiquer qu'ils resteront en vie, mais dans un état de privation et de misère? "C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le Royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors."

C.P.

R En rapprochant ce passage de Matthieu 13:42, nous voyons que cela veut dire qu'ils seront jetés dans l'étang de feu. Des passages similaires se trouvent dans Matthieu 8:12; 22:13; 24:51. En fait, Matthieu 8:12 est la version correspondant au récit de Luc. Ce dernier a recours au symbole d'être jeté dehors plutôt que dans le feu. D'autres passages, comme Apocalypse

20:14-15, indiquent que le feu est véritable, et qu'il consume ceux qui y sont jetés. Ceux qui seront sauvés et qui seront avec le Christ, entreront dans le Royaume (symbolisé par le "sein d'Abraham", Luc 16:22), tandis que les condamnés ne sont pas dans le Royaume; ils sont jetés dehors, dans les ténèbres, loin de Dieu et de Christ, sans lumière spirituelle et privés de tout ce que cette lumière symbolise (I Jean 1:5-7; 2:8-11; Apoc. 21:11, 23).

Il convient de remarquer que ceux qui pleurent et grincement des dents ne le font pas éternellement. C'est la réaction immédiate des personnes qui entendront prononcer leur sentence. Les unes se mettront violemment en colère, en grinçant des dents, les autres s'apitoieront sur leur sort. Mais cette situation ne durera pas; ceux qui sont condamnés à la seconde mort, à l'étang de feu, seront détruits rapidement et leur souvenir sera effacé à jamais. (Pour en savoir davantage, écrivez-nous pour nous demander notre brochure gratuite intitulée *Le feu de l'enfer existe-t-il?*)

Q Comment jeûnez-vous? Quelle est la méthode convenable? Pendant combien de temps le faites-vous? Peut-on boire de l'eau ou non?

M.D.

R Jeûner consiste à s'abstenir de nourriture et, ordinairement, d'eau également (Ex. 34:28) quand l'objectif est d'ordre spirituel. Les exemples que la Bible nous fournit nous montrent que le jeûne a pour but de se rapprocher de Dieu, d'humilier le "moi" et de s'harmoniser avec la volonté et le

dessein de Dieu, ceci afin de recevoir Son pardon, de bénéficier de Sa miséricorde, de Sa délivrance, de Son aide et de Sa force — et afin d'aider d'autres personnes de la manière qui convient (voir Esaïe 58)..

La plupart de ces exemples de jeûnes sont en rapport avec des événements importants, des périodes inhabituelles d'épreuves et de besoin, de repentir et de répudiation d'anciennes voies mauvaises, et de recherche fervente de la volonté de Dieu.

Jésus a jeûné avant d'être tenté par Satan (Matth. 4:4). Moïse a fait de même avant de recevoir les commandements divins (Ex. 34:28). Josaphat et tout Israël ont jeûné lorsqu'ils étaient menacés d'être conquis et réduits à la servitude (II Chron. 20).

Nous voyons, dans le troisième chapitre du livre de Jonas, que les habitants de Ninive jeûnèrent quand ils furent menacés d'extermination. Daniel, de son côté, a jeûné à un moment critique, au cours de la captivité, lorsqu'il était temps que Dieu intervienne et délivre Son peuple (Dan. 10). David a fait de même quand le premier enfant qu'il avait eu de Bath-Scheba fut dangereusement malade (II Sam. 12).

Corneille a jeûné quand il a recherché Dieu avec zèle (Actes 10), et il est devenu le premier chrétien d'origine païenne. Avant d'ordonner Paul, les anciens ont jeûné et prié afin d'être guidés par Dieu (Actes 13:3).

A l'exception d'un jour spécial annuel (Lév. 23:27-32, Actes 27:9), la Bible laisse à chaque individu le soin de déterminer quand, avec quelle fréquence, et pendant combien de temps il faut jeûner. Jésus a prédit que Ses serviteurs jeûneraient (Matth. 6:17, 9:14-15).

Lorsqu'on jeûne pour des raisons d'ordre spirituel, le temps que, normalement, on passe à préparer et à manger des repas, peut être consacré à la prière et à la méditation. Le fait de tout simplement s'abstenir de nourriture ne sert à rien au point de vue spirituel; la prière et la contemplation spirituelle sont étroitement liées au jeûne.

Bien des personnes éprouvent des difficultés à jeûner, en particu-

lier pendant plus d'une journée à la fois; il en est qui éprouvent certains problèmes organiques et qui peuvent avoir besoin de boire de l'eau, ou des jus de fruits, afin de maintenir leur santé au cours d'un jeûne. Aussi est-il recommandé de consulter un médecin avant de commencer un jeûne prolongé, en particulier s'il y a des problèmes de santé.

Il y a également un autre aspect du jeûne (qui n'est pas mentionné dans la Bible), c'est celui que l'on appelle: jeûne de santé. Les autorités médicales ont les opinions les plus diverses à propos des risques ou des avantages d'un jeûne de ce genre. Nous ne faisons pas de recommandations à ce propos; nous nous bornons à suggérer de rechercher une aide médicale qualifiée *avant* de se livrer à un jeûne prolongé pour des raisons d'ordre hygiénique.

Q Je lisais le livre de Zacharie et je n'ai pas compris le verset suivant: "Juda combattra aussi dans Jérusalem . . ." (Zach. 14:14).

Mme T.J.

R La phrase "Juda combattra aussi dans Jérusalem" peut être traduite de deux façons. Le mot hébreu pour la préposition "dans" peut aussi être traduit par "à" ou même par "contre". Juda est le nom biblique pour le peuple juif actuel. Selon l'histoire, les Juifs ont habité Jérusalem depuis que la ville fut donnée à la tribu de Juda lors de l'entrée d'Israël dans la Terre Promise. D'après cette prophétie, ce sont les Juifs qui défendront la ville contre des armées envahissantes. Juda se battra "à" Jérusalem, et non "contre" elle — à moins que la ville ne devienne occupée par des armées de Gentils. Alors, Juda devrait combattre "contre" la ville afin de la récupérer.

Q Je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'expliquer quand, exactement, une personne est censée recevoir le Saint-Esprit? Est-ce lorsqu'elle se repent de ses péchés et demande au Seigneur de les lui pardonner, ou est-ce quand elle est baptisée? Comment un individu sait-il qu'il a reçu le Saint-Esprit?

E.R.

R Actes 2:38 montre comment l'apôtre Pierre a donné des instructions à ceux qui l'écoutaient le jour de la Pentecôte: "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit".

Le vrai repentir sous-entend que l'on est disposé à se détourner complètement de ses propres voies mauvaises et à suivre la voie de Dieu. Après le sermon de Pierre, "environ trois mille âmes" (ou personnes) se repentirent et furent baptisées. Actes 19:6 nous montre que le baptême était normalement suivi d'une imposition des mains, cérémonie au cours de laquelle les nouveaux convertis recevaient le Saint-Esprit.

Bien que la colombe (qui symbolise l'Esprit de Dieu) ait donné l'impression de se poser sur Jésus après Son baptême (Matth. 3:16), notre Seigneur n'avait pas réellement besoin d'une cérémonie de cet ordre afin de recevoir l'Esprit divin, étant donné que Dieu ne le Lui avait pas donné avec mesure (Jean 3:34).

Et, bien que la maison — ou famille — de Corneille, le centenier, ait reçu le Saint-Esprit avant d'être baptisé, ceci fut effectué par Dieu en tant que signe spécial pour montrer que les Gentils (c'est-à-dire les païens) devaient faire partie de la fraternité chrétienne (Actes 10:44-48).

Une fois qu'un individu a rempli les exigences du vrai repentir et du véritable baptême, Dieu promet de lui donner Son Esprit en tant qu'engendrement dans la famille divine. (Afin d'avoir plus de détails sur ce sujet voir notre brochure: *Pourquoi êtes-vous né?*).

On peut avoir une foi absolue dans cette promesse divine qui est répétée tout au long de la Bible.

Toutefois, il existe une façon plus pratique d'observer la manière dont l'Esprit de Dieu oeuvre en nous: c'est de remarquer les changements évidents qui se manifestent dans notre vie quotidienne. Le Christ a dit: "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits" (Matth. 7:16). Le cinquième chapitre de l'Épître de Paul aux Galates, au verset 22, révèle que les fruits du Saint-Esprit de

Dieu sont "l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité [ou bienveillance], la fidélité, la douceur, la tempérance [ou maîtrise de soi]".

Bien que certaines personnes qui reçoivent le Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte — et en d'autres occasions enregistrées dans le livre des Actes — aient parlé en langues, et qu'elles aient été en mesure d'accomplir d'autres miracles, ces manifestations spéciales leur avaient été données comme signe pour les non-croyants (I Cor. 14:22). Un vrai chrétien peut fort bien être empli de l'Esprit de Dieu et ne manifester aucun de ces pouvoirs miraculeux.

Si une personne est venue à Dieu, si elle s'est repentie et a été baptisée, et si elle commence à manifester en elle les fruits de l'Esprit mentionnés dans Galates 5:22, dans sa vie quotidienne, elle est en droit de croire qu'elle a le don de l'Esprit de Dieu, et qu'elle recevra Son salut si elle persévère dans la foi.

Si vous désirez en savoir davantage sur cette question, écrivez-nous afin de recevoir nos trois brochures gratuites: *Qu'est-ce qu'un vrai chrétien?*, *Le baptême par immersion*, et *Comment être imprégné de la puissance de Dieu?*

Q Dans votre article intitulé: *Une religion organisée: en a-t-on besoin?*, vous avez déclaré que les principes bibliques s'accordent avec le fait qu'en étant organisés, les chrétiens peuvent aider un individu nécessaire sans que celui-ci sache qui l'aide. Pourquoi cachez-vous le fait que les chrétiens primitifs ne faisaient pas du tout l'aumône, mais vivaient ensemble, n'ayant aucune propriété privée et partageaient tout? (Actes 2:44, 4:32).

D.K.

R Les exemples de "communisme" chrétien primitif que vous mentionnez résultaient de circonstances tout à fait spéciales. Anciennement, les Israélites avaient pour coutume d'utiliser en commun la propriété lorsque de vastes foules venaient en masse à Jérusalem, au cours des jours saints, lors des fêtes divines. Les habitants de la ville avaient alors pour coutume d'ouvrir leur maison gratuitement aux pèle-

rins nouvellement arrivés à ces époques-là.

Etant donné que l'Eglise chrétienne primitive s'est d'abord assemblée à la Pentecôte, ces gens-là suivaient l'usage de leur époque. En outre, il était coutumier, pour les gens pauvres, de manger une partie des sacrifices du temple; mais les prêtres refusaient de faire profiter les chrétiens de cette occasion. Du fait que l'on devait s'occuper de quantités de gens, il fallait trouver un procédé pour pourvoir aux besoins de bien des personnes nécessiteuses.

En outre, les mesures prises n'étaient pas aussi "communautaires" qu'on serait tenté de le croire au premier abord. L'histoire d'Ananias et de Saphira eut lieu à cette époque de propriété en commun. Ces deux personnes furent condamnées, non point pour n'avoir donné qu'une partie "du produit de la vente de leur propriété aux apôtres", mais parce qu'elles avaient prétendu avoir *tout* donné (Actes 5:3).

Toutefois, il est indéniable que le principe consistant à faire don de propriétés privées à un fonds commun, en vue de la distribution aux nécessiteux, est un principe de la religion organisée.

En outre, nous savons que les chrétiens primitifs, vivant en dehors de Jérusalem, possédaient également des propriétés privées: l'exhortation de l'apôtre Paul aux Corinthiens, en vue d'aider leurs frères éprouvés par la sécheresse à Jérusalem, s'adressait à des personnes qui possédaient des propriétés: "Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte . . ." (II Cor. 9:7).

De plus, deux des Dix Commandements présupposent la propriété privée. En effet, les commandements: "Tu ne déroberas point" et "Tu ne convoiteras pas" ne se bornent pas seulement à consacrer implicitement la possession de propriétés privées; ils l'établissent en tant que droit moral de l'être humain. □

Une erreur matérielle nous a fait écrire dans notre numéro de juin 1977, en page 6, "En bas, province de l'Ontario" au lieu de: "En bas, province de Québec". De plus, à la même page, il fallait bien sûr lire "juillet 1946" au lieu de "juillet 1976".

Ce qu'écrivent nos lecteurs

Une découverte

"Je tiens à vous remercier pour le suivi des envois de votre mensuel. En effet, il est assez rare de constater tant de sérieux pour l'information des lecteurs (avec la gratuité, bien entendu). Ma lettre a un second but: Je lis toujours attentivement vos articles, toutefois, je vous avoue que je ne me suis jamais intéressée aux dernières pages de votre revue, qui m'ont permis récemment de découvrir que vous envoyez des brochures très intéressantes."

Mlle C.V.,
Nogent

Un commerce de charité

"J'ignore quelle est votre religion, mais elle est sûrement très bonne parce qu'elle repose sur la charité du Christ, sur le grand et essentiel commandement divin: l'amour de Dieu et du prochain . . . Vos écrits ne sont pas un commerce d'argent, mais un commerce de charité, un commerce d'amour de Dieu."

L.H.,
St-Damien, Canada

Une publication gratuite

"Félicitations pour votre revue mensuelle, dont le contenu est un grand apport à l'humanité si troublée de nos jours. Je crois sans me tromper que vous êtes les seuls à publier gratuitement une revue de cette importance. J'aurais aimé que l'Eglise à laquelle j'appartiens ait cette initiative."

M.M.,
Rang du Cordon, Canada

Un simple refus

"Je vous demande de bien vouloir annuler mon abonnement à votre revue, parce que je trouve que les textes ne sont plus intéressants."

P.C.,
Bruges, Belgique

Des problèmes maîtrisés

"Je suis très attaché à *La Pure Vérité* qui m'apporte, à chaque fois que je la reçois, une nourriture inestimable pour l'esprit; j'avoue que grâce à votre revue, et à votre précieuse brochure *Les sept lois du succès*, j'ai pu maîtriser presque tous les grands problèmes qui assaillent la vie des jeunes comme moi (j'ai 24 ans), à savoir le mariage, la sexualité, la religion, etc."

A.R.
Tananarive, Madagascar

Les hippies

"J'ai reçu votre livre sur les hippies; il est vraiment formidable. Nous l'étudierons d'ailleurs en catéchèse. Toutes mes félicitations pour ce volume."

S.L.
Lac Saguenay, Canada

Cours biblique

"J'ai commencé mon étude de votre cours et j'y passe une grande partie de mon temps, étant invalide. Je craignais de ne pouvoir le faire seule, aussi je vous félicite de l'avoir rendu aussi clair et facile à comprendre."

Mme M.L.,
Vézelay

Facile à comprendre

"Je tiens à vous dire que votre revue est remarquable; je l'aime beaucoup parce qu'elle traite ses sujets avec énormément de clarté pour moi qui ne suis qu'un simple ouvrier."

H.H.
Figanières

Un double emploi

"J'aime cette revue si réaliste et vraie; je la lis entièrement, même si quelquefois mon opinion diffère un peu. Je conserve tous les numéros reçus. Certains commencent à s'abîmer, car mes enfants s'en servent souvent pour des recherches et travaux d'école. J'espère recevoir *La Pure Vérité* encore longtemps."

C.B.,
Val St-Michel, Canada

Ne s'y intéresse pas

"Je reçois depuis près d'un an et demi votre revue. Je pense sincèrement que celle-ci m'a ouvert des horizons nouveaux et qu'elle m'a sensibilisée à certaines situations vécues par mes frères dans des pays défavorisés. Toutefois, si j'apprécie les articles relatant l'actualité, ceux qui parlent de la fin tragique du monde et du besoin pressant pour l'humanité de se repentir, afin que les catastrophes prédites dans l'Apocalypse ne se réalisent pas, ceux-là ne me séduisent guère."

S.S.

Une mise au point

"Je vous félicite pour le zèle que vous déployez pour faire connaître la Bible. Sachez que votre récompense sera grande dans le Royaume du Père. Bien que je n'interprète pas la Bible à

la lettre comme vous (car je suis catholique), j'aime les explications que vous donnez et, sur bien des points, c'est très exact. Nous, les catholiques, je crois que nous insistons trop sur le symbole. Vos articles profanes sont formidables et nous donnent beaucoup de renseignements très importants."

M.L.,
St-Frédéric, Canada

Tous ne sont pas d'accord . . .

"Dans votre numéro de mars 1977, vous avez publié un article sur la situation actuelle en Rhodésie. Je m'attendais de la part de votre journal à un article objectif sans aucun parti pris. Malheureusement, lire des lignes d'où ressortaient une partialité, un racisme anti-noir poussés à l'extrême, m'a choqué. Gene Hogberg connaît sans doute très bien ce pays africain, et je ne mets pas en doute ses talents de journaliste. Mais quant à dire que, si les colons n'étaient pas venus, les "pauvres petits noirs" n'auraient jamais pu réussir à développer leur pays, je crois que c'est pousser un peu loin la plaisanterie . . . Les Blancs n'ont strictement rien changé. En fait, si, dans un domaine: le domaine social . . . Vous cautionnez, par la publication de cet article, un régime "démocratique" qui ne trouve rien de mieux que d'instituer l'oppression d'une majorité par une minorité, et ceci en raison seulement d'une couleur de peau! Merci *La Pure Vérité* de tout nous dire. Pour faire un pendant à cet article, envoyez M. Hogberg dans les ghettos noirs des grandes villes, dans les réserves. Vous montreriez, alors, ce qu'est la vérité. En espérant voir cette lettre publiée dans un de vos prochains numéros, vous ferez peut-être preuve de sincérité en expliquant que tous vos lecteurs ne sont pas d'accord."

D.L.,
Sceaux

Le cancer

"Je reçois régulièrement votre revue et je tiens à vous dire que cela me plaît beaucoup. Dans le numéro de février, il y a des articles qui m'ont particulièrement intéressés, notamment "Le laser" et "La clef la plus méconnue pour une meilleure santé". A propos du cancer, j'ai pensé que vous seriez intéressés de savoir qu'il existe, depuis l'origine, des cancers qui ont été identifiés sur des os de dinosaures de l'ère secondaire et des momies égyptiennes datant de 3 000 ans av. J.-C."

P.F.,
Mérignac

L'AFRIQUE

(Suite de la page 15)

tenu par la richesse pétrolière de l'Arabie.

Le Président soudanais Jaafar Nemeiry a joué un rôle important dans la promotion du plan régional saoudien, tout comme Castro s'est efforcé de favoriser les objectifs du Kremlin.

Les relations entre le gouvernement soudanais, de plus en plus conservateur, et les Etats-Unis se sont faites récemment plus étroites et plus cordiales. Et, lors d'une conférence au sommet organisée en février dernier à Khartoum, capitale du Soudan, l'Egypte et la Syrie ont associé le Soudan à leur nouveau "commandement unifié", par la signature d'un pacte de défense commune.

L'une des raisons majeures de l'orientation de plus en plus pro-occidentale du Soudan réside dans le fait que ce pays, tout comme la Somalie, a un contentieux avec l'Ethiopie marxiste. La tension grandit le long des 2 200 kilomètres de la frontière soudano-éthiopienne. Le Soudan affirme que des troupes éthiopiennes ont pénétré sur son territoire sous prétexte de poursuivre des guérilleros érythréens. L'Ethiopie réplique en faisant état d'une "agression soudanaise".

De plus, le Président Nemeiry accuse les chefs marxistes du gouvernement éthiopien de comploter contre le Soudan avec le colonel Khadafi, le fantasma dirigeant libyen.

Pour l'instant, on considère comme improbable une menace militaire sérieuse contre le Soudan, l'Ethiopie n'ayant pas trop de toutes ses ressources pour riposter aux insurrections armées sur son territoire, et devant tenir compte, en outre, de la possibilité d'une guerre contre la Somalie.

Toutefois, l'Ethiopie et la Libye pourraient tenter de fomenter des troubles politiques internes dans l'espoir de provoquer un renversement politique au Soudan. Beaucoup d'observateurs pensent que, si Nemeiry perdait le pouvoir, il serait remplacé par des hommes de gauche favorables à l'Ethiopie et à la Libye. Dans cette hypothèse, l'Egypte se trouverait entourée d'ennemis soutenus par l'Union soviétique, ce qui explique la nervosité de Sadate.

Les événements qui se déroulent dans la région très instable de la corne africaine sont suivis avec autant d'intérêt que d'anxiété par les gouverne-

ments du monde entier. Que les Soviétiques parviennent à réaliser leurs objectifs dans cette région, ou qu'ils soient tenus en échec par les Saoudiens pro-occidentaux, l'issue de la partie engagée décidera du contrôle futur des routes pétrolières.

Dans la situation incertaine de la géographie diplomatique de cette zone, tel est l'enjeu essentiel que définissent les stratégies des deux camps qui s'y affrontent pour la conquête du pouvoir en Afrique orientale. □

Editorial de...



(Suite de la page 1)

parle avec moi devant de nombreux auditoires et il est toujours avec moi lors d'entrevues personnelles avec ces chefs d'Etat.

Nous sommes le complément l'un de l'autre. Notre éducation et notre formation antérieures, de même que nos expériences, divergent beaucoup, mais M. Rader est fort compétent dans le domaine du gouvernement et des affaires financières; son aide m'est indispensable lors de mes rencontres avec ces chefs de gouvernement et ces hommes qui dirigent les affaires du monde.

Un grand nombre de personnes qui nous connaissent bien tous les deux m'ont dit: "Il vous aime comme son propre père". L'amour et l'affection que j'éprouve pour lui sont comme s'il s'agissait de mon propre fils — et je tiens à rappeler que tous les membres de l'Eglise de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont *indirectement* mes enfants dans le Seigneur (dans le sens de Tite 1:4).

N'est-ce pas merveilleux? Juste au-dessous de moi, dans l'Oeuvre de Dieu, j'ai mon propre fils que j'aime probablement par-dessus n'importe qui au monde — en partie, bien entendu, par suite de la position importante qu'il occupe dans l'Oeuvre — et M. Rader comme compagnon constant au cours de voyages. Ce sont là des bénédictions formidables que Dieu m'a accordées.

Eh bien, je réfléchissais à toutes ces choses en essayant de me replonger dans le sommeil; finalement, j'ai décidé de me glisser doucement hors du lit sans réveiller ma charmante épouse et je me suis rendu dans mon bureau afin de partager ces quelques pensées avec notre vaste famille de lecteurs. □

LA MODE DES FILMS A SENSATION

par Robert A. Ginskey

Imaginez un paquebot qui sombre et disparaît dans les flots avec tous ses passagers... Représentez-vous une tour de 135 étages en flammes, des gratte-ciel et des ponts s'écroulant lors d'un tremblement de terre, ou encore un volcan anéantissant une ville et ses habitants...

Que se passe-t-il alors? Dans presque tous les cas, un personnage héroïque apparaît et réussit à sauver in extremis du désastre quelques-uns de ceux qui sont en péril. C'est du moins ce qui arrive dans les films à sensation qui fascinent tant le public, aujourd'hui.

Cet essor du cinéma à thème catastrophique fut amorcé en 1973 par le film américain *L'aventure du Poséidon*, qui avait pour sujet le naufrage d'un paquebot bondé de passagers. Malgré la banalité extrême du scénario, ce film remporta un succès énorme; c'est ce que révèlent les recettes qui dépassèrent 160 millions de dollars, soit approximativement 800 millions de francs français.

Encouragés par ce succès, les producteurs se mirent bientôt à créer de nouvelles séries du même genre. Peu de temps après, une avalanche de films à sensation s'abattit sur le monde occidental.

Pour rendre plus réalistes les scènes de tremblement de terre, certaines salles furent équipées d'énormes haut-parleurs diffusant en stéréophonie les sons sismiques. C'est ainsi que, dans le film *Le tremblement de terre*, les spectateurs peuvent assister à l'engloutissement de Los Angeles par un

séisme, tout en étant eux-mêmes secoués dans leurs fauteuils.

Un autre film, *La Tour infernale*, eut également un immense succès, ce qui prouve, au moins, qu'un "bon" incendie peut rapporter autant d'argent que le meilleur des acteurs. Depuis, d'autres titres sont passés à l'affiche: *Airport 75* dont le thème est une catastrophe aérienne; *Le Hindenburg*, dans lequel on assiste à la mort atroce de 34 personnes.

Actuellement, une demi-douzaine de films de ce genre sont en cours de préparation. La compagnie Warner Brothers prévoit de terminer, pour l'année prochaine, son nouveau film *The Day the World Ended*, au cours duquel on pourra assister à des inondations spectaculaires, à des séismes apocalyptiques, ainsi qu'à une éruption volcanique exterminant 64 000 personnes en une dizaine de minutes, le tout avec effets sonores propres à recréer l'ambiance "véritable".

Pourquoi le public est-il tellement fasciné par des spectacles de ce genre?

Les êtres humains éprouvent une curiosité morbide à l'égard des malheurs et des tragédies de leurs semblables. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les badauds qui s'attroupent lors d'un accident de la rue, ou autour d'un bâtiment incendié.

En fait, le succès de ces films est aussi symptomatique de notre époque qu'il l'est de la nature humaine elle-même...

Depuis la création et la diffusion des armes atomiques, le monde vit

dans l'angoisse d'un holocauste nucléaire. L'avalanche de crises qui s'est abattue sur le monde occidental, depuis quelque temps, n'a fait que renforcer cette angoisse. Les perturbations climatiques, la crise de l'énergie, la pollution, les conflits internationaux, l'économie mondiale détraquée sont autant de dangers qui risquent de déclencher une catastrophe universelle.

Ceci est surtout vrai dans notre monde occidental débordé de problèmes gigantesques qu'il est impuissant à résoudre. Il n'est pas étonnant, dans ce cas, qu'un grand nombre de gens accueillent les films à sensation avec tant d'enthousiasme. En effet, ceux-ci comportent un aspect rassurant: dans presque tous les cas, un héros réussit juste à temps à sauver le peuple du désastre.

Les anciens Romains, juste avant la chute de leur Empire, trouvaient un divertissement semblable dans le spectacle de combats entre gladiateurs. Par centaines de milliers, ils envahissaient le cirque Maximus à Rome pour assister à ces jeux sanglants.

Les peuples du monde occidental ne sont pas des Romains, certes, et les horreurs que l'on voit sur l'écran ne sont que simulées. Toutefois, les raisons qui poussaient les Romains à assister à ces spectacles ressemblent fort à celles des spectateurs de films à sensation d'aujourd'hui.

Sommes-nous également, comme ces anciens Romains, juste à la veille de l'écroulement de notre société?

L'engouement pour les films à sensation est-il passager? Il se pourrait qu'il soit le symptôme d'une civilisation sens dessus dessous, et qui a grand besoin d'être radicalement transformée... □

Avis aux lecteurs

Du fait de considérations relevant du domaine de la production et des finances, nous publierons des numéros combinés de *La Pure Vérité* pour les mois de septembre et d'octobre d'une part, et de novembre/décembre de l'autre. Nos lecteurs bénéficieront, néanmoins, du même genre d'articles importants, comme ceux auxquels notre revue les a habitués. Ne manquez pas de les lire.

LA GUERISON

(Suite de la page 3)

je n'avais jamais entendu prier auparavant.

Il osait, en fait, parler directement à Dieu, et Lui rappeler ce qu'Il avait déclaré dans la Bible, en citant les conditions qu'Il avait spécifiées ainsi que Ses PROMESSES, et en appliquant ces promesses à ma femme. Il réclamait en somme à Dieu l'accomplissement de ces promesses et Le sommais en quelque sorte de les tenir.

Nous n'avions jamais, est-il besoin de le dire, entendu une prière de ce genre. Nous savions que Dieu, dans Sa Parole, avait promis et nous y croyions. Mon épouse et moi-même SAVIONS tous deux qu'elle était guérie — ainsi que cet homme l'avait réclamé — depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds.

Lorsqu'ils se levèrent pour partir, la femme de ce monsieur mit la main sur l'épaule de mon épouse et lui dit tranquillement: "Cette nuit, vous dormirez".

Plein de reconnaissance, je me confondis en remerciements.

Peu après leur départ, ma femme me demanda de lui apporter une robe. Sans un mot, elle se leva et, bras dessus, bras dessous, nous nous rendîmes en silence sur le trottoir devant la maison et nous en revînmes.

Après s'être recouchée, elle s'endormit immédiatement et ne se réveilla qu'à onze heures le lendemain matin. Elle se leva et s'habilla comme si de rien n'était. Elle était *complètement* GUERIE DE TOUT!

Nous venions d'apprendre une nouvelle leçon en matière de FOI. Et il est résulté de cette expérience que d'innombrables milliers d'autres personnes ont appris la même leçon. Nous venions d'apprendre que *nous pouvions compter sur la Parole de Dieu*. La FIDELITE de Dieu est parfaite.

Cette expérience impressionnante me donna l'idée d'étudier un sujet entièrement nouveau: LA GUERISON, ainsi que les sujets connexes que sont la FOI et la PRIERE.

Le Christ a continué à me révéler Sa vérité, et je poursuivis l'étude de Sa Parole avec zèle. Il m'a ouvert l'esprit non seulement afin de révéler Sa vérité au sujet de la guérison, mais aussi de me permettre de comprendre la vérité relative à Son MESSAGE qu'est l'Évangile — à savoir la bonne nouvelle du ROYAUME DE DIEU.

Je me rendis compte de la GRANDE MISSION qu'Il avait confiée à Ses apôtres: "Allez par tout le monde, et prê-

chez la bonne nouvelle à toute la création" (Marc 16:15). "Allez, faites de toutes les nations des disciples... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Matth. 28:19-20).

C'était un ministère universel, et non pas un ministère local ni même national, donc restreint à un pays particulier. Il m'était maintenant révélé comment, par le ministère de Jésus et par celui de Ses apôtres du premier siècle de notre ère, la GUERISON miraculeuse des malades et des infirmes allait de pair avec la prédication de l'Évangile.

Ce qui est arrivé par l'intermédiaire de Simon le magicien, en vue de bloquer la proclamation mondiale du véritable Évangile et d'arrêter la guérison miraculeuse, ne me fut révélé que des années plus tard. Toutefois, ce fut à cette époque-là que j'appris comment la guérison s'applique aujourd'hui à l'Église de Dieu (Jacques 5:14-15), ainsi que la prophétie qui nous montre *comment* la grande mission devait être exécutée au cours de ce vingtième siècle — en ces TEMPS DE LA FIN.

Cette prophétie se trouve dans le chapitre prophétique principal du Nouveau Testament — à savoir le 24^e chapitre de l'Évangile selon Matthieu. Avant de traiter ce que la Bible enseigne au sujet de la GUERISON — tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament — il est essentiel que le lecteur comprenne comment ce message de l'Évangile, aujourd'hui, au bout de dix-neuf siècles, est diffusé dans le *monde entier* à titre de TEMOIGNAGE à toutes les nations. Il n'est pas proclamé, à l'heure actuelle, aux milliards de gens disséminés dans les nations, mais diffusé au *monde entier* — à une échelle universelle — de telle sorte qu'il devienne un *témoignage* pour (ou contre) chaque nation.

Jésus enseignait dans le temple à Jérusalem. En quittant le temple, Ses disciples s'en vinrent Le trouver en particulier sur la montagne des Oliviers, et Lui demandèrent: "Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde [c'est-à-dire de cette époque]?" (verset 3).

Jésus leur répondit: "Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant: C'est moi [Jésus] qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens" (versets 4-5).

Tout d'abord, Jésus les mit en garde contre la grande séduction — le faux "christianisme" qui prêche au sujet du Messager, mais qui ne proclame

pas le Message, l'Évangile du Christ.

Il ne leur donna pas, avant le verset 14, le signe grâce auquel nous pourrions savoir quand nous serons à la FIN de ce présent monde, et quand Son Retour sera proche: "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin".

Le fait même qu'Il ait donné la proclamation du vrai Évangile du ROYAUME en tant que signe que nous sommes au TEMPS DE LA FIN, montre qu'il n'a pas été prêché au monde entier au cours des dix-neuf siècles qui se sont écoulés depuis — autrement il ne pourrait constituer le signe.

Remarquez toutefois que cette prophétie déclare que la grande mission sera accomplie à nouveau et diffusée, *mais elle ne dit rien* au sujet des guérisons qui doivent l'accompagner.

Ailleurs, ce qu'enseigne la Bible montre que la guérison est pour l'Église. Toutefois, ce n'est pas, aujourd'hui, une partie intégrante de la proclamation de l'Évangile du Christ au monde.

Pour quelle raison? □

(A suivre)

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions
"Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No 1, 1647 mètres (182 Kc/s):
le dimanche à 5 h 45, le mercredi et le samedi à
4 h 42.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 Kc/s: le dimanche
et le samedi à 17 h 00.

CKCV — QUEBEC, 1280 Kc/s: le dimanche à
7 h 00.

CKCH — OTTAWA-HULL, 970 Kc/s: le diman-
che à 7 h 00.

CHLT — SHERBROOKE, 630 Kc/s: le dimanche
à 20 h 00.

CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 Kc/s: le diman-
che à 7 h 00.

CJBR — RIMOUSKI, 900 Kc/s: le dimanche à
7 h 00.

CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC,
1230 Kc/s: le lundi, le mercredi et le vendredi
à 18 h 15.

CKLD — THETFORD MINES, 1230 Kc/s: le
dimanche à 9 h 30.

AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — STE LUCIE, ANTILLES,
840 Kc/s: du lundi au vendredi à 5 h 00.

RADIO ANTILLES — MONTSERRAT,
ANTILLES, 405 mètres, 740 Kc/s: le lundi, le
jeudi et le samedi à 20 h 45.

4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430
Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165
Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

